Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing Senate Committee on*

# Aboriginal Peoples

*Chair:*
The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Tuesday, March 23, 2010
Wednesday, March 24, 2010

**Issue No. 2**

**Second and third meetings on:**

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Specific Claims) (Perspectives on the Gitxsan Alternative Governance Model)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité sénatorial permanent des*

# Peuples autochtones

*Président :*
L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mardi 23 mars 2010
Le mercredi 24 mars 2010

**Fascicule n$^{o}$ 2**

**Deuxième et troisième réunions concernant :**

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Revendications particulières) (Regard sur le modèle de gouvernance différent des Gitxsans)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

48036-48045

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
* Cowan (or Tardif)
Demers
Fairbairn, P.C.
Hubley
* LeBreton, P.C. (or Comeau)
Lovelace Nicholas
Patterson
Poirier
Raine
Stewart Olsen

* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., replaced the Honourable Senator Sibbeston (*March 23, 2010*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Ogilvie (*March 18, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

*Président :* L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

*Vice-présidente :* L'honorable Lillian Eva Dyck

et

Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
* Cowan (ou Tardif)
Demers
Fairbairn, C.P.
Hubley
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)
Lovelace Nicholas
Patterson
Poirier
Raine
Stewart Olsen

* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Sibbeston (*le 23 mars 2010*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Ogilvie (*le 18 mars 2010*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2010
(4)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Brazeau, Campbell, Demers, Dyck, Hubley, Patterson, Poirier, Raine, Sibbeston, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (11).

*In attendance:* Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*WITNESSES:*

*Indian and Northern Affairs Canada:*

Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Anik Dupont, Director General, Specific Claims.

Mr. Roy made a statement and, together with Ms. Dupont, responded to questions.

At 10:30 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

---

OTTAWA, Wednesday, March 24, 2010
(5)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:50 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Campbell, Demers, Fairbairn, P.C, Hubley, Patterson, Poirier, Raine, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (9).

*In attendance:* Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 23 mars 2010
(4)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Brazeau, Campbell, Demers, Dyck, Hubley, Patterson, Poirier, Raine, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen. (11).

*Également présents :* Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agent de communications, Direction des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)*

*TÉMOINS :*

*Affaires indiennes et du Nord Canada :*

Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone;

Anik Dupont, directrice générale, Revendications particulières.

M. Roy fait une déclaration, puis, avec l'aide de Mme Dupont, répond aux questions.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

---

OTTAWA, le mercredi 24 mars 2010
(5)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 50, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Campbell, Demers, Fairbairn, C.P., Hubley, Patterson, Poirier, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (9).

*Également présents :* Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agent de communications, Direction des communications.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*WITNESSES:*

*Gitanmaax Band Council:*

Marjorie McRae, Chief, Director, Gitxsan Government Commission.

*As an individual:*

Geraldine McDougall, Gitxsan Hereditary Chief Spookw.

Chief McRae and Ms. McDougall each made statements and, together, responded to questions.

At 7:54 p.m., the committee suspended.

At 8:04 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(f), resumed, in camera, to consider a draft report.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:08 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2010, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o^ 1 des délibérations du comité.)*

*TÉMOINS :*

*Conseil de bande de Gitanmaax :*

Chef Marjorie McRae, directrice, Commission gouvernementale Gitxsan.

*À titre personnel :*

Geraldine McDougall, chef héréditaire Gitxsan, Spookw.

Mmes McRae et McDougall font une déclaration, puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 54, le comité suspend ses travaux.

À 20 h 4, le comité se réunit à huis clos, conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, en vue d'examiner un projet de rapport.

Il est proposé d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la salle pendant le huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 8, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Marcy Zlotnick

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2010

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m. to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: specific claims).

**Senator Gerry St. Germain** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good morning. I would like to welcome all honourable senators, members of the public, and all viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on either CPAC or the World Wide Web.

I am Senator Gerry St. Germain from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal Peoples of Canada, generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types which touch on matters of concern to First Nations, Metis and Inuit.

The purpose of today's meeting is to obtain a follow-up from Indian and Northern Affairs Canada on the issue of specific claims. Specific claims arise from alleged breaches in the administration of the lands and monies of First Nations under the Indian Act and/or in the fulfillment of treaties.

This committee's December 2006 report entitled *Negotiation or Confrontation: It's Canada's Choice* chronicled our concerns. In that report, we noted that most witnesses favoured the establishment of an independent body for resolving specific claims through a cooperative effort by First Nations and Canada, as well as through improved INAC and Department of Justice processes and enhanced resources dedicated to the resolution of claims.

The committee recommended, among other things, increased funds for claims settlements; the joint establishment of an independent claims body with authority to resolve claims; and the allocation of additional financial and human resources to INAC, the Department of Justice and claimant groups. The committee would be very interested to hear whether, or to what extent, its recommendations have been acted upon.

[*Translation*]

Before we hear from our witnesses, allow me to introduce the members of the committee who are here this morning.

[*English*]

On my right is Senator Nick Sibbeston. Next to Senator Sibbeston is Senator Rose-May Poirier. On my left is the Deputy Chair, Senator Lillian Dyck. Next to Senator Dyck is Senator Larry Campbell. Next to Senator Campbell is Senator Elizabeth Hubley.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : Revendications particulières).

**Le sénateur Gerry St. Germain** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonjour. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public et à tous les téléspectateurs partout au pays qui regardent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur les ondes de CPAC ou sur le web.

Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur de présider ce comité. Notre comité a pour mandat d'examiner les lois et les questions qui touchent les peuples autochtones du Canada en général. Il a donc beaucoup de latitude pour étudier des questions de tous ordres qui intéressent les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits.

Le but de la séance d'aujourd'hui est d'obtenir un suivi sur la question des revendications particulières auprès d'Affaires indiennes et du Nord Canada. Les revendications particulières découlent de l'administration supposément inadéquate des terres ou des fonds des Premières nations visés par la Loi sur les Indiens ou du non-respect présumé des traités.

Le rapport intitulé *Négociation ou affrontement : le Canada a un choix à faire* que le comité a publié en décembre 2006 expose nos préoccupations à ce sujet. Dans ce rapport, nous avons indiqué que la plupart des témoins préconisaient l'établissement d'un organisme indépendant chargé de régler les revendications particulières par le biais d'un effort concerté des Premières nations et du Canada, de l'amélioration des procédures du MAINC et du ministère de la Justice et de l'affectation de ressources adéquates consacrées au règlement des revendications.

Le comité a recommandé, entre autres, d'accroître les fonds consacrés au règlement des revendications, de créer conjointement un organisme indépendant habilité à régler les revendications et d'accorder au MAINC, au ministère de la Justice et aux groupes de requérants des ressources financières et humaines supplémentaires. Le comité aimerait beaucoup savoir si ses recommandations ont été suivies et, le cas échéant, dans quelle mesure.

[*Français*]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui sont présents ce matin.

[*Traduction*]

À ma droite se trouve le sénateur Nick Sibbeston, suivi du sénateur Rose-May Poirier. À ma gauche, il y a la vice-présidente, le sénateur Lillian Dyck, suivie du sénateur Larry Campbell et du sénateur Elizabeth Hubley.

Members of the committee, please help me to welcome our first witnesses. From Indian and Northern Affairs Canada, we have Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government. Also from INAC is Ms. Anik Dupont, Director General, Specific Claims.

Mr. Roy, you have a presentation. I would like you to keep it as precise as you always do because I am sure the senators will have several questions for you.

**Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government, Indian and Northern Affairs Canada:** Good morning, honourable senators. I would like to thank you for your invitation to appear before the committee this morning. As the chair mentioned, Ms. Dupont is with me today. She is the Director General of the Specific Claims branch within the sector of Treaties and Aboriginal Government.

I would like to take the opportunity to give you a brief update on the Specific Claims Tribunal Act, the tribunal registry, as well as the Justice at Last initiative.

On October 16, 2008, the Specific Claims Tribunal Act came into force, establishing the Specific Claims Tribunal. The Specific Claims Tribunal is supported by the tribunal registry, which is located here in Ottawa. The registry provides administrative services to the Specific Claims Tribunal, participants and the Canadian public in support of resolving claims fairly and without delay. Ms. Veda Weselake has recently been appointed as its Deputy Head and Registrar.

On November 27, 2009, the Minister of Justice announced the appointment of three federal judges to constitute the Specific Claims Tribunal, pursuant to the provisions of the Specific Claims Tribunal Act. Madam Justice Johanne Mainville of the Quebec Superior Court and Mr. Justice Patrick Smith of the Superior Court of Justice of Ontario will form part of the tribunal, along with Mr. Justice Harry Slade of the British Columbia Supreme Court, who has been named Tribunal Chair.

The first task at hand for the tribunal is the development of the rules and procedural guidelines to ensure that claims are adjudicated expeditiously and in a culturally sensitive manner. As part of this activity, tribunal members will be seeking input from a variety of stakeholders and interested parties.

[*Translation*]

The *Justice at Last* initiative on specific claims was announced in response to a report, produced by your committee in 2006, entitled *Negotiation or Confrontation: It's Canada's Choice*. This report was the cornerstone on which the reform of the specific claims process was developed. I would like to take this opportunity to thank the committee for producing that report and the recommendations it contained. The report marked a turning point in the development of the new initiative announced

Chers membres du comité, souhaitons la bienvenue à nos premiers témoins. Nous accueillons deux représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien : Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone et Mme Anik Dupont, directrice générale des revendications particulières.

Monsieur Roy, vous avez un exposé à donner. Je vous prierais d'être concis, comme toujours, parce que je sais que les sénateurs auront plusieurs questions à vous poser.

**Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone, Affaires indiennes et du Nord Canada :** Bonjour, honorables sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant le comité ce matin. Comme le président l'a mentionné, je suis accompagné de Mme Anik Dupont, la directrice générale des revendications particulières, Traités et gouvernement autochtone.

J'aimerais vous donner un bref aperçu des progrès accomplis relativement à la Loi sur le Tribunal des revendications particulières, au greffe du Tribunal, ainsi qu'au plan d'action sur les revendications particulières intitulé *La justice, enfin*.

La Loi sur le Tribunal des revendications particulières est entrée en vigueur le 16 octobre 2008, établissant par le fait même le Tribunal des revendications particulières. Situé à Ottawa, le Tribunal des revendications particulières est doté d'un greffe qui offre des services administratifs aux membres du tribunal, aux parties et au grand public canadien. Ces services favorisent le règlement équitable et rapide des revendications. Mme Veda Weselake a récemment été nommée comme administratrice générale et greffière du Tribunal des revendications particulières.

Le 27 novembre 2009, le ministre de la Justice annonçait la nomination de trois juges fédéraux à titre de membres en règle de la magistrature du tribunal en vertu des dispositions de la Loi sur le Tribunal des revendications particulières. Le tribunal sera composé de la juge Johanne Mainville, de la Cour supérieure du Québec, du juge Patrick Smith, de la Cour supérieure de justice de l'Ontario, ainsi que du juge Harry Siade, de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, qui jouera également le rôle de président du Tribunal des revendications particulières.

La première tâche du tribunal consistera à élaborer des règles et des lignes directrices en matière de procédure pour faire en sorte que les revendications particulières soient instruites et tranchées rapidement, et ce, en tenant compte des différences culturelles. Le tribunal invitera des intervenants et des parties intéressées de divers milieux à lui faire part de leurs commentaires au sujet des règles et des lignes directrices.

[*Français*]

Le plan d'action relatif aux revendications particulières *La justice, enfin*, a été annoncé en réponse au rapport intitulé *Négociations ou affrontements : le Canada a un choix à faire*, publié en 2006 par votre comité. Ce rapport a servi de pierre angulaire à la réforme élaborée en matière de processus des revendications particulières. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier le comité pour la production de ce rapport et des recommandations qui ont été faites, qui marque un point

by the Prime Minister. We have already touched on the Specific Claims Tribunal Act and the subsequent creation of the tribunal and its registry.

We would like to focus now on the other aspects of this initiative. Effective April 1, 2008, the Specific Claims Settlement Fund was established. Valued at $250 million for a period of ten years, the fund is dedicated solely to the settlement of specific claims stemming from a negotiated settlement or an award from the tribunal.

Major improvements have been made to our internal procedures to ensure faster processing of specific claims. These measures will ensure that the backlog of claims is addressed and that new claims are dealt with promptly and effectively.

Improvements have been made to meet the three-year assessment time frame. Claims presented must meet minimum standards in order to be filed with the minister. These standards have been shared with all aboriginal partners across the country so that they can clearly understand what standards they must meet when they submit a claim. Once a claim is filed, no additional information can be added. Claims of a similar nature are bundled for the purpose of the historical and legal review. Additional resources have been dedicated to the initial assessment phase of the specific claims process.

Measures have also been implemented to ensure that the three-year negotiation time frame will be respected. Standardized negotiation protocols are being introduced. Independent mediation services are being made more accessible. Tools such as models and templates for compensation are being developed. Early financial mandates are being sought, particularly for smaller value claims, and more extensive use is being made of existing studies and/or data instead of always starting from scratch. These measures have contributed to a more streamlined approach and have produced tangible results. We have made significant progress in reducing our inventory. As you can see in the chart you have received, the one with red and blue columns, for the first time ever, there are more finalized claims than there are claims in the inventory.

In March 2008, the inventory was made up of 613 claims under assessment and 133 claims in negotiation for a total of 746 claims. A year later, on March 31, 2009, the inventory contained 527 claims under assessment and 143 in negotiation for a total of 670 claims. On December 31, 2009, the total was 447 claims in assessment and 161 claims in negotiation for a total of 608 claims. It is to be noted these numbers include not only the claims that were in the inventory but also new claims.

tournant dans le développement de la nouvelle initiative annoncée par le premier ministre. Nous avons abordé la Loi sur le Tribunal des revendications particulières, le tribunal ainsi que son greffe.

Nous voulons maintenant attirer votre attention sur les autres volets de notre initiative. En date du 1er avril 2008, les fonds de règlements relatifs aux revendications particulières ont été établis. Un montant de 250 millions de dollars pour une période de dix ans a été réservé exclusivement pour le règlement des revendications achevées soit par voie de négociation soit par un montant consenti par un tribunal.

D'importantes améliorations ont été apportées à nos processus internes afin de garantir un traitement plus rapide. Ces mesures aborderont le problème d'engorgement des revendications particulières et assureront un traitement rapide et efficace des nouvelles revendications.

Les améliorations pour rencontrer les délais de trois ans pour évaluer les revendications comprennent les revendications présentées. Elles doivent rencontrer des normes minimales pour être déposées auprès du ministre. Ces normes ont été partagées avec tous les partenaires autochtones à travers le pays afin qu'ils comprennent bien quels sont les standards qu'ils doivent rencontrer lorsqu'ils soumettent une revendication. Une fois les revendications déposées, aucune information additionnelle ne peut être acceptée. Les revendications similaires sont regroupées pour fins d'études historique et légale. Des ressources additionnelles ont été investies dans la phase initiale d'évaluation du processus des revendications particulières.

Des mesures ont aussi été mises en œuvre pour répondre aux exigences du délai de trois ans pour les négociations. Des gabarits de protocole de négociation sont en voie d'élaboration. Des services de médiation indépendants sont plus accessibles aux parties. Des outils tels que des modèles et des gabarits pour des mandats financiers sont en voie de développement. L'obtention des mandats financiers au début des négociations, particulièrement pour les revendications de moindre valeur, est élaborée dès le début de la négociation et on utilise davantage les études et les informations pertinentes déjà existantes au lieu de toujours recommencer. Ces mesures ont contribué à simplifier notre approche et à l'atteinte de résultats tangibles. Nous avons accompli beaucoup en ce qui touche la réduction de notre inventaire. Comme vous pouvez le constater dans le graphique que vous avez reçu, celui qui a des colonnes rouges et bleues, vous pouvez constater que pour la première fois le nombre de revendications conclues dépasse le nombre de revendications en traitement dans l'inventaire.

En mars 2008, l'inventaire comptait 613 revendications au stage de l'évaluation et 133 au stage de négociation pour un total de 746 revendications. Le 31 mars 2009, soit un an plus tard, l'inventaire était de 527 revendications en évaluation et de 143 en négociation pour un total de 670 revendications. Au 31 décembre 2009, le total était de 447 revendications en évaluation et de 161 revendications en négociation pour un total de 609 revendications. Il est à noter qu'en plus d'inclure le nombre de revendications déjà en réserve, le nombre inclut les nouvelles revendications.

Since October 16, 2008, 70 new claims have been received. In accordance with our commitments, the early review of all these claims has been concluded within six months. Of these new claims, 52 have been filed with the minister.

[*English*]

While the research and assessment phase of our process is key, our goal is to bring closure to First Nations' grievances through the negotiation and settlement of specific claims. In this area, we have made good progress.

In fiscal year 2007-08, when Justice at Last was announced, 17 specific claims were settled for a total of close to $82 million. In 2008-09, 19 claims were settled for a total of $187 million. This fiscal year, we have so far settled 11 claims, totalling $19.5 million.

We continue to work on the development of selection criteria for independent mediators to provide mediation services to the negotiation table. While our work is far from complete, we will continue to work toward the reduction of our inventory through the various stages of our process.

[*Translation*]

Thank you very much, Mr. Chair. We will be pleased to answer your questions.

[*English*]

**The Chair:** I understand that there is a process, and the primary objective is to speed up the process. In certain instances, if the minister could give a directive to the First Nations that the department will not settle, is there any way to expedite some of these various claims through to the tribunal? How long will it take before cases appear before the tribunal?

**Mr. Roy:** As I said, the tribunal is presently developing rules governing the functions of the tribunal. They have not heard any cases. You will have to ask the tribunal members when they plan to hear cases. They are developing the tribunal rules.

At the same time, we now have the three-year rule to validate and settle the claims. You may remember when it took 13 years to 14 years to settle claims. It is now within three years. It is the same thing for the decision on validation.

Some First Nations have gone to the tribunal because of Canada's rejection of their claims. These cases are before the tribunal and the First Nations are waiting for the tribunal to proceed.

Depuis le 16 octobre 2008, 70 nouvelles revendications ont été reçues. En vertu de notre engagement, l'examen préliminaire pour toutes ces revendications a été complété dans les six mois. De ce nombre, 52 ont été déposées auprès du ministre.

[*Traduction*]

La recherche et l'évaluation des revendications représentent une phase importante de notre processus. Cependant, notre objectif principal demeure la résolution des revendications par voie de négociation de règlements avec les Premières nations. En ce qui touche les règlements, nous avons aussi accompli d'importants progrès.

Pour l'exercice 2007-2008, l'année où le plan d'action *La justice, enfin* a été annoncé, 17 revendications particulières ont été réglées, pour un montant total de près de 82 millions de dollars. En 2008-2009, 19 revendications particulières ont été réglées, pour un montant total de 187 millions de dollars. Pendant l'exercice en cours, 11 revendications ont été réglées jusqu'à présent, pour un montant total de 19,5 millions de dollars.

Nous poursuivons notre travail en vue d'établir des critères de sélection pour l'embauche de médiateurs indépendants qui auront comme mandat d'assurer les services de médiation aux tables de négociation. Même si notre travail est loin d'être terminé, nous poursuivons avec ardeur notre but ultime qui est de réduire l'inventaire des revendications particulières.

[*Français*]

Merci beaucoup, monsieur le président. C'est avec plaisir que nous répondrons à vos questions.

[*Traduction*]

**Le président :** Je comprends qu'un processus existe et que l'objectif premier est de l'accélérer. Si, dans certains cas, le ministre pouvait indiquer aux Premières nations que le ministère n'a pas l'intention de négocier les revendications, y aurait-il un moyen de s'assurer que certaines de ces diverses affaires passent rapidement en justice? Combien de temps cela prendra-t-il avant qu'elles soient instruites?

**M. Roy :** Comme je l'ai dit, le tribunal élabore en ce moment les règles qui régiront ses fonctions. Le tribunal n'a entendu aucune cause jusqu'à maintenant. Il vous faudra demander aux membres du tribunal quand ils prévoient en entendre. Ils sont en train d'élaborer les règlements du tribunal.

En même temps, il y a maintenant une règle de trois ans qui nous oblige à valider et à régler les revendications dans ce délai. Vous vous souvenez peut-être de l'époque où l'on mettait 13 à 14 ans à régler ces revendications. Maintenant, nous avons trois ans pour le faire. C'est également le délai dont nous disposons pour les valider et prendre une décision à leur sujet.

Certaines Premières nations ont eu recours au tribunal parce que le Canada avait refusé leurs revendications. Le tribunal a été saisi de ces affaires, et les Premières nations attendent qu'il aille de l'avant.

**The Chair:** Theoretically, the minister has three years to accept or reject a claim, and then there is another three years. You could be looking at a six-year process.

**Mr. Roy:** If we are successful in negotiations, yes, it could look at a maximum of six years.

**Senator Sibbeston:** I am very much interested in this subject that has been around since I arrived in the Senate. There have been many problems with the federal government not dealing with specific claims.

Some of the conflict that has arisen in our country over the last 20 years or so has been as the result of unsettled claims — for example in Oka. It seems that we have made a lot of progress in this area. Once in our lifetime or once in a generation, things happen; the stars line up and we make a lot of progress. I think this event has turned out well.

Mr. Prentice came upon the scene a number of years ago as a minister and because he had experience in this area, he realized and saw the problem. Minister Prentice worked with this committee and approved our recommendations. When you discuss the tribunal and independent judges, you speak in part, of Mr. Prentice's work over the last few years. I am optimistic.

When will the full tribunal be set up? I am aware that negotiations and settlements do not have to go before the tribunal; the tribunal exists if there is no agreement and the minister does not want to hear the specific claims. When do you expect that the full tribunal will be in place and functional? When will the tribunal be available to move the specific claims that are not settled in the normal manner?

**Mr. Roy:** This is a question that is probably better directed to the tribunal. We are keeping our distance from the tribunal because it is independent; we must be careful about any intervention vis-à-vis the tribunal.

We know the three judges and the chair are working on their rules. It is up to them to decide when they will be ready to hear cases.

In the meantime, we are proceeding with validation, negotiations and settlements. We are not waiting for the tribunal; we are proceeding.

As I said, we know that some cases were submitted to the tribunal. It is now up to the judges to decide when they are ready to proceed.

**Senator Sibbeston:** In terms of your responsibility, you talk about the improvements over the last few years. What has made the difference? Is it your management? Is it your initiative? Is there a renewed spirit of dealing with these specific claims?

**Mr. Roy:** I will ask Ms. Dupont to provide more details. Of course, we have more resources and more people to work on the backlog. We changed the way that we do business and the way we

**Le président :** En théorie, le ministre dispose de trois années pour accepter ou refuser une revendication, puis il y a un autre délai de trois ans. Donc, le processus pourrait durer six ans.

**M. Roy :** Oui, si nous réussissons à négocier, le processus peut nécessiter jusqu'à six ans.

**Le sénateur Sibbeston :** Cette question qui fait l'objet de discussions depuis mon arrivée au Sénat m'intéresse beaucoup. Le fait que le gouvernement fédéral a négligé de régler ces revendications particulières a causé beaucoup de problèmes.

Certains des conflits qui ont éclaté au cours des quelque 20 dernières années ont été entraînés par des revendications non réglées — Oka, par exemple. Il semble que nous ayons beaucoup progressé dans ce domaine. Une fois par cent ans ou une fois par génération, les astres s'alignent, et nous faisons beaucoup de progrès. Je pense que cet événement a bien tourné.

Il y a quelques années, M. Prentice a assumé le poste de ministre, et parce qu'il avait de l'expérience dans le domaine, il a pris conscience du problème. Le ministre Prentice a collaboré avec notre comité et a approuvé nos recommandations. Lorsque vous parlez du tribunal et de ses juges indépendants, vous parlez en partie des efforts que M. Prentice a déployés au cours des dernières années. Je suis optimiste par rapport à cette question.

Quand le tribunal sera-t-il complètement mis sur pied? Je sais que les négociations et les règlements ne dépendent pas nécessairement de lui; on fait appel à lui seulement quand on ne peut pas parvenir à une entente ou quand le ministre ne veut pas entendre certaines revendications. Quand le tribunal sera-t-il prêt à entendre les revendications qui ne sont pas réglées de la manière normale?

**M. Roy :** Je pense qu'il vaudrait mieux adresser cette question au tribunal. Nous gardons nos distances par rapport à lui, car il est indépendant; nous devons faire attention de ne pas intervenir auprès du tribunal.

Nous savons que le président et les trois juges s'emploient à élaborer leurs règles. C'est à eux de décider quand ils seront prêts à entendre des causes.

En attendant, nous poursuivons nos validations, nos négociations et nos règlements. Nous n'attendons pas que le tribunal soit prêt; nous allons de l'avant.

Comme je l'ai dit, nous savons que certaines affaires ont été soumises au tribunal. Il incombe maintenant aux juges de décider quand ils sont prêts à commencer.

**Le sénateur Sibbeston :** En ce qui concerne vos responsabilités, vous avez dit que les choses s'étaient améliorées au cours des dernières années. À quoi ces améliorations sont-elles attribuables? À votre gestion? À vos initiatives? Y a-t-il une volonté renouvelée de régler ces revendications particulières?

**M. Roy :** Je vais demander à Mme Dupont de vous fournir de plus amples renseignements. Bien entendu, nous disposons de ressources et de personnel supplémentaires pour nous attaquer à

review and analyze the validity of the claims. We also changed our approach. Ms. Dupont can provide more details on those changes.

For example, instead of negotiating for years and years for a claim of small value, we will try to come to the table right away with an offer because we know what the claim is worth. We will come with an offer instead of negotiating. Then the First Nations can decide whether to proceed with their claim. We will get better results in that way. It is a different way of doing business.

**Senator Sibbeston:** I appreciate that it is not only your department; the Department of Justice has a role in analyzing and in giving a legal opinion.

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Sibbeston:** Has the Department of Justice put more effort and resources towards this matter?

**Mr. Roy:** Yes, Justice has put in more resources for validation and legal analysis. They have developed a different way of doing business. They are regrouping, and we are regrouping for them. We work together as a group, for example, in putting the same types of claims together. They will look at those claims as a group. The process is then easier and faster.

**The Chair:** One of our recommendations was that additional resources be dedicated to the assessment phase. The Department of Justice always said they did not have enough funding. Are they being adequately funded now? What is the difference as far as funding is concerned? The excuse was always that staff was changing at DOJ before things got through, and they never had enough human resources.

**Mr. Roy:** Indian Affairs and the Department of Justice received more resources to add people to their teams. Perhaps Ms. Dupont has something to add.

**Anik Dupont, Director General, Specific Claims, Indian and Northern Affairs Canada:** When we started looking at reforming the process, we met with the Department of Justice to develop a backlog plan of how we will get through all the files. We developed strategies to streamline our processes, because we have to work hand in hand with the Department of Justice. We met with DOJ and had a frank discussion about what Indian Affairs can do, when we present the documents to the Department of Justice, to enable them to do their work more efficiently and in a shorter time frame. We also needed information from the Department of Justice to be able to make an appropriate recommendation to the minister on whether to accept a claim.

We then looked at whether or not the current organizations can meet the obligations under the act with regard to the three years. We then assessed how much resourcing we would need,

l'arriéré. Nous avons modifié notre façon de procéder et la manière dont nous examinons et analysons la validité des revendications. Nous avons également modifié notre approche. Mme Dupont peut vous renseigner davantage sur ces changements.

Par exemple, au lieu de négocier pendant des années une revendication portant sur un petit montant, nous tenterons de faire immédiatement une offre parce que nous connaissons la valeur de la revendication. Nous présenterons une offre au lieu de négocier. Les Premières nations pourront ensuite décider s'ils veulent poursuivre leur revendication. Nous obtiendrons ainsi de meilleurs résultats. C'est une manière différente de faire les choses.

**Le sénateur Sibbeston :** Je comprends que cette responsabilité ne relève pas uniquement de votre ministère; le ministère de la Justice participe à l'analyse et vous donne son avis juridique.

**M. Roy :** Oui.

**Le sénateur Sibbeston :** Le ministère de la Justice a-t-il consacré plus d'efforts et de ressources à cette question?

**M. Roy :** Oui, le ministère de la Justice a affecté davantage de ressources au processus de validation et d'analyse juridique. Ils ont élaboré une nouvelle façon de faire les choses. Ils se regroupent, et nous nous regroupons pour les aider. Nous faisons équipe avec eux afin, par exemple, de regrouper les revendications du même type. Ils examinent ensuite ces groupes de revendications. Cela facilite et accélère le processus.

**Le président :** L'une de nos recommandations était d'affecter des ressources supplémentaires à l'étape de l'évaluation. À l'époque, le ministère de la Justice disait qu'il n'avait pas les fonds nécessaires pour le faire. Est-il financé adéquatement maintenant? Qu'est-ce qui a changé sur le plan du financement? Le ministère de la Justice invoquait toujours l'excuse du roulement du personnel et du manque de ressources humaines pour expliquer l'absence de progrès.

**M. Roy :** Affaires indiennes et le ministère de la Justice ont reçu des ressources supplémentaires pour accroître l'effectif de leurs équipes. Mme Dupont a peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

**Anik Dupont, directrice générale, Revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada :** Lorsque nous avons commencé à examiner la possibilité d'améliorer le processus, nous avons rencontré le ministère de la Justice afin d'élaborer un plan qui nous permettrait de traiter tous les dossiers de l'arriéré. Nous avons développé des stratégies pour optimiser nos processus, parce que nous devons travailler de concert avec le ministère de la Justice. Nous avons rencontré ses représentants et nous avons discuté franchement de ce qu'Affaires indiennes pouvait faire pour présenter les documents de manière à ce qu'ils puissent les traiter plus efficacement et rapidement. Nous avions également besoin qu'ils nous transmettent certains renseignements pour que nous puissions recommander adéquatement au ministre d'accepter ou non la revendication.

Ensuite, nous avons examiné si, dans l'état actuel des choses, nos organisations étaient en mesure de respecter leurs obligations en vertu de la loi en ce qui a trait au délai de trois ans. Puis, nous

both from our side and from the Department of Justice. That is how we came to the resourcing that was approved for three years.

avons évalué combien de ressources il nous faudrait pour y arriver, tant dans notre camp que dans celui du ministère de la Justice. C'est ainsi que nous avons pu préciser les ressources qui ont été approuvées pendant trois ans.

**Senator Campbell:** I am looking at your first chart. What exactly does "concluded" mean?

**Le sénateur Campbell :** Je regarde votre premier graphique. Que veux dire exactement « conclues »?

**Ms. Dupont:** "Concluded" can mean that the file has been addressed. It is either a file for which there has been a settlement or it may have been closed, for a variety of reasons. We have had First Nations who have asked to pull their claims back and resubmit at a later date because they wish to rework their file. It may also be because the First Nation no longer wishes for the claim to be evaluated by the department. The file closures are either at the First Nations' request or at the department's request, in a case where we have not received a response from the First Nation. The file may be considered addressed if it is being treated by another means, referred to an administrative remedy, or if it is outside the policy, we have closed it, and they are seeking readdress through another process or through litigation. Basically, those are the actions whereby, when we conclude a claim, it is considered to be addressed; the file is closed and the work has been completed.

**Mme Dupont :** « Conclues » peut vouloir dire que le dossier a été abordé. C'est soit un dossier qui a été réglé, soit un dossier qui est fermé, pour diverses raisons. Il est arrivé que des Premières nations demandent de retirer leurs revendications pour retravailler leur dossier avant de le déposer à nouveau. Il se peut aussi que la Première nation ne souhaite plus que la revendication soit évaluée par le ministère. Les fermetures de dossiers surviennent à la demande des Premières nations ou à la demande du ministère, dans les cas où nous n'avons pas reçu de réponse de la part de la Première nation. On peut dire d'un dossier qu'il a été abordé s'il est traité par d'autres moyens, soumis à un recours administratif, ou s'il est en dehors de notre champ de responsabilités, nous l'avons fermé, et les gens doivent le déposer à nouveau dans le cadre d'un autre processus ou d'une poursuite. En gros, ce sont des exemples de dossiers qu'on dit abordés lorsque l'examen de la revendication est complété; le dossier est fermé et le travail est terminé.

**Senator Campbell:** Do the First Nations consider the file to be completed?

**Le sénateur Campbell :** Les Premières nations considèrent-elles le dossier fermé?

**Ms. Dupont:** In all cases, we advise the First Nations that the file is being closed. If they come to us and say that they wish the file closed or they wish to retract their claim, we always confirm the status of their file in writing.

**Mme Dupont :** Dans tous les cas, nous avisons la Première nation de la fermeture du dossier. Si les gens se présentent pour demander la fermeture d'un dossier ou pour retirer leur revendication, nous confirmons toujours où en est leur dossier par écrit.

**Senator Campbell:** I would like you to prepare for us a breakdown of "concluded." You figure out how you want to list the file — settlement, closed, other means, administrative — but I have a sense here that "concluded" is not really concluded; that "concluded" is that "we will not deal with it any longer" or "we have decided that we will not deal with it any longer."

**Le sénateur Campbell :** J'aimerais que vous nous décortiquiez « conclues » pour nous. Vous rangez les dossiers par catégories — règlement, fermeture, autres moyens, administratif —, mais j'ai l'impression que les revendications « conclues » ne sont pas vraiment conclues; que « conclues » veut dire « nous ne nous en occupons plus », ou « nous avons décidé de ne plus nous en occuper. ».

I want to know exactly how that fits in. If I am not mistaken, the specific claims we looked at were worth about $6 billion. I believe that was the figure to pay out the whole thing. I do not see us coming even close to that number. I would like that broken down.

J'aimerais savoir exactement à quoi cela correspond. Si je ne me trompe pas, les revendications particulières que nous avons regardées totalisaient environ 6 millions de dollars. Je pense que cela représentait le montant total à verser. Je crois que nous sommes loin de nous approcher de ce montant. J'aimerais que ce soit décortiqué.

When was the tribunal formed?

Quand le tribunal a-t-il été établi?

**Ms. Dupont:** The registry was established with the coming into force of the act. The act created the tribunal. In November 2009, the three judges were appointed by the Department of Justice.

**Mme Dupont :** Le greffe a été mis sur pied avec l'entrée en vigueur de la loi. La loi a établi le tribunal. En novembre 2009, les trois juges ont été nommés par le ministère de la Justice.

**Senator Campbell:** I guess we will have to ask them why it takes three judges four months to figure out who they are and what they are doing. Is it to them that we should ask that question?

**Le sénateur Campbell :** J'imagine que nous devrions leur demander pourquoi trois juges prennent quatre mois pour comprendre qui ils sont et ce qu'ils font. Est-ce à eux que nous devrions poser cette question?

**Ms. Dupont:** Yes.

**Mme Dupont :** Oui.

**Senator Campbell:** It seems like an awfully long time.

**Le sénateur Campbell :** Il semble que ce soit terriblement long.

What is the relationship between you and the tribunal? They are independent; I understand that. In what way do you relate to that tribunal?

**Ms. Dupont:** The tribunal is the body that will make decisions and evaluate claims that were made by the department. We are a party to the decisions that are made through the work that we do as a department. We have to remain independent.

One of the complaints of the former process was that we were judge, jury and executioner. The tribunal is now an independent body. We will be called before the tribunal, or the minister may agree to go to the tribunal to get a final decision on a specific claim. Until we are called upon by the tribunal, we go about our business. They have to maintain their independence in the work and decisions they make, and present any information or respond to any questions they may have when they want to render a decision on a specific claim.

**The Chair:** The tribunal is there. How do we expedite claims that the government is not prepared to accept and get them moving towards a tribunal? The tribunal, theoretically, could be present, but if they have no cases, we cannot really blame them for not processing anything. How do we get these cases moving toward the tribunal? That is the big question.

The system is designed such that it could still be six years. It would be a shame to have these people waiting for a long time before a case appears before them.

**Mr. Roy:** Essentially, the tribunal has the first "droit de regard" in terms of validation. Therefore, if the minister rejects the claim, then the First Nations can go to the tribunal for a decision on validation. It is an appeal on our decision.

We have cases where we rendered a decision. We advised First Nations that their claim is being rejected for many reasons. Some of those cases are already in front of the tribunal. They have submitted their claim to the tribunal and they are waiting for the tribunal. There are already those cases.

In the context of the negotiations, after three years of negotiations, since we have tried to negotiate a deal, if we cannot reach an agreement then the First Nations have a choice to go to the tribunal and to get a decision from the tribunal. However, they will only receive monetary compensation from the tribunal. There are other ways of moving faster. The way that the act is designed, the department cannot decide to go to the tribunal, it is a First Nations decision.

Of course, we can have an agreement with the First Nations that it is quite evident that we will not reach an agreement. In that case, both parties can decide to go to the tribunal, or the First Nations can decide to go to the tribunal because we admit we are not aiming for a conclusion. Essentially, it will be that three-year period and it will be at the request of the First Nation, not the government.

Quel est le rapport entre vous et le tribunal? Il est indépendant; je le comprends. Où vous situez-vous par rapport au tribunal?

**Mme Dupont :** Le tribunal est l'organisme qui prendra les décisions et évaluera les revendications faites par le ministère. Nous prenons part aux décisions prises du fait de notre travail en tant que ministère. Nous devons rester indépendants.

Avec l'ancienne procédure, on nous reprochait d'être le juge, le jury et le bourreau. Le tribunal est maintenant un organisme indépendant. Nous serons convoqués devant le tribunal, ou le ministre peut accepter de faire appel au tribunal pour obtenir une décision définitive sur une revendication particulière. Tant que le tribunal ne nous convoque pas, nous vaquons à nos occupations. Les juges doivent préserver l'indépendance de leurs travaux et de leurs décisions et présenter tout renseignement ou répondre à toute question qu'ils peuvent avoir lorsqu'ils veulent rendre une décision sur une revendication particulière.

**Le président :** Le tribunal existe. Comment faisons-nous pour accélérer l'examen des revendications que le gouvernement n'est pas prêt à accepter et pour les soumettre à un tribunal? Le tribunal, théoriquement, pourrait être sur pied, mais s'il n'a pas de causes, nous ne pouvons pas vraiment le blâmer de ne rien traiter. Comment fait-on pour que les causes soient entendues par le tribunal? C'est là la grande question.

Selon la conception du système, cela pourrait prendre jusqu'à six ans. Ce serait une honte de laisser ces gens attendre aussi longtemps avant d'entendre une cause.

**M. Roy :** Essentiellement, le tribunal a le premier droit de regard en ce qui concerne la validation. Par conséquent, si le ministre rejette la revendication, la Première nation peut alors soumettre sa cause au tribunal pour qu'il rende une décision sur la validation. C'est un appel de notre décision.

Nous avons rendu des décisions sur des causes. Nous avons indiqué à des Premières nations que leur revendication était rejetée pour bien des raisons. Certaines de ces causes sont déjà devant le tribunal. Les gens ont soumis leur revendication au tribunal et attendent la décision. Il y a déjà ces causes.

Si, après trois ans de négociations, nous ne sommes pas parvenus à un règlement, la Première nation a alors le choix d'aller devant le tribunal pour qu'il se prononce sur la question. Cependant, la Première nation ne reçoit que des compensations financières du tribunal. Il y a d'autres moyens d'accélérer le processus. Selon la façon dont la loi est structurée, le ministère ne peut décider de porter la cause devant le tribunal; la décision revient à la Première nation.

Bien entendu, nous pouvons convenir avec la Première nation qu'un règlement n'est manifestement pas possible. Dans ce cas, les deux parties peuvent décider de porter la cause devant le tribunal, ou la Première nation peut décider de le faire, parce que nous reconnaissons que nous ne visons pas un règlement. Essentiellement, ce sera la période de trois ans et ce sera à la demande d'une Première nation, pas du gouvernement.

If the tribunal is ready to proceed, they already have cases because of the decisions on validation that some First Nations have received from Canada.

**Senator Campbell:** That was the point I was making. There are First Nations that are ready to go to the tribunal and the tribunal has not even been able to set up its own guidelines. How long does this take? How tough is it to set up guidelines? They have had five month. We keep saying three years and then three years but in fact it is not three years and three years; it is three years, three years and whenever we happen to get before the tribunal then away we go. That is one of the difficulties. I think we have moved in the right direction but we do not seem to have been able to put this tribunal in place and that is the difficulty.

**Senator Dyck:** I will follow up on the idea of the "total concluded" because you indicate that over the years you have settled approximately 47 claims. It is important that you break down that item because it is misleading. "Settled" to my bias means settled in the positive. I would like to know how many cases have been pulled, withdrawn or rejected. You indicate that some cases may be directed to the tribunal. Can we find out how many of those you suspect will go to the tribunal? Do you have any indication from those First Nations that they will be trying to go through the tribunal process?

**Mr. Roy:** We can provide those details. In terms of validation, when Canada is taking the decision not to accept a claim it is based on legal principle. Those principles are explained to the First Nations. When the First Nations receive a decision that Canada will not accept the claim, we provide an explanation to the First Nations. In the majority of cases, First Nations will agree with the decision. They may not be pleased, but we explain why we do not believe there is a valid claim. The majority of them will accept that decision.

The claimants who do not accept the decision can go to the tribunal and make their case there for validation, or if they have new facts, they can resubmit a new claim.

The decision is explained and First Nations usually understand why we are taking that decision to validate the claim. We consider that claim to be addressed because we went through our own internal review and we made a decision on that claim.

**Senator Dyck:** You indicate in your presentation that you are implementing measures for faster processing. This would be under the old system. As I recall from previous submissions by the department, the backlog is in the initial phase of the assessment. My concern is that it sounds like in your new measures for faster processing that you are requesting a minimum standard. Are you now rejecting that many more at that initial stage so that the backlog is being reduced by rejection rather than by necessarily settling them in a more positive fashion for the First Nation? Are you actually rejecting more at the beginning and saying they cannot come back because once filed no new additional information can be submitted?

Si le tribunal est prêt à entendre des causes, il en a déjà en raison des décisions sur la validation que certaines Premières nations ont reçues du gouvernement.

**Le sénateur Campbell :** C'est ce que je voulais dire. Il y a des Premières nations qui sont prêtes à faire appel au tribunal, mais ce dernier n'a même pas encore réussi à élaborer ses propres lignes directrices. Combien de temps faut-il? Est-ce si difficile d'élaborer des lignes directrices? Ils ont eu cinq mois. On parle toujours de trois ans et puis de trois ans, mais, en fait, ce n'est pas trois ans plus trois ans; c'est trois ans plus trois ans plus d'ici à ce que la cause soit entendue devant le tribunal. Ensuite, c'est parti. C'est l'un des problèmes. Je crois que nous avons fait un pas dans la bonne direction, mais on dirait que nous n'avons pas été en mesure de mettre sur pied ce tribunal. C'est là le problème.

**Le sénateur Dyck :** Je vais poursuivre sur le sujet des « revendications conclues », parce que vous dites qu'au cours des années vous avez réglé environ 47 revendications. C'est important de décortiquer cet élément, parce qu'il est trompeur. « Réglé », selon moi, veut dire réglé au sens positif. J'aimerais savoir combien de causes ont été retirées, abandonnées ou rejetées. Vous soulignez que certaines causes peuvent être entendues par le tribunal. Pouvons-nous savoir, selon vous, de combien de ces causes le tribunal sera saisi? Avez-vous entendu ces Premières nations dire qu'elles allaient essayer de faire appel au tribunal?

**M. Roy :** Nous pouvons fournir ces détails. Au sujet de la validation, lorsque le Canada décide de rejeter une revendication, c'est en fonction de principes juridiques, lesquels sont expliqués aux Premières nations. Lorsqu'une Première nation apprend que le Canada rejette sa revendication, nous lui fournissons une explication. Dans la plupart des cas, la Première nation accepte la décision. Cela ne lui plaît peut-être pas, mais nous lui expliquons pourquoi nous ne pensons pas que sa revendication est légitime. La majorité des Premières nations acceptent la décision.

Les demandeurs qui n'acceptent pas la décision peuvent faire appel au tribunal pour obtenir la validation de leur revendication; s'ils ont de nouveaux éléments, ils peuvent présenter une nouvelle revendication.

La décision est expliquée, et les Premières nations comprennent normalement pourquoi nous décidons de valider la revendication. Nous considérons cette revendication comme réglée, parce que nous l'avons soumise à notre processus d'examen interne et que nous avons pris une décision à son sujet.

**Le sénateur Dyck :** Vous dites dans votre présentation mettre en place des mesures pour accélérer le traitement. Cela serait dans le cadre de l'ancien système. Si je me souviens bien des mémoires précédents du ministère, c'est à l'étape initiale de l'évaluation que se produit l'engorgement. Ce qui me préoccupe, c'est qu'on dirait, dans vos nouvelles mesures pour accélérer le traitement, que vous exigez une norme minimale. Le nombre de revendications rejetées dans la phase initiale est-il à ce point plus élevé que l'inventaire se trouve alors réduit du fait des rejets plutôt que de règlements forcément plus positifs pour les Premières nations? En rejetez-vous vraiment plus au début tout en disant que les Premières nations ne peuvent fournir de l'information additionnelle, une fois la revendication initiale déposée?

**Ms. Dupont:** Before the act came into force, we went through the entire inventory of claims in the assessment phase. We then contacted every First Nation in writing and offered them a six-month refreshed period on their files. Therefore, the First Nations were allowed to look at the file and make sure wanted to present these files to the department for consideration. They could add the information at the time. They were given a six-month period to look at it.

I believe there were fewer than 50 First Nations that actually retracted their claim, provided us new information and resubmitted. They were all evaluated against the minimum standards. We saw that the claims were being filed in a more complete way so we still reviewed them.

The six-month refresh period allowed them to do that. Where the non-acceptance of the claims comes is when they do not have a lawful obligation; then we do not accept a claim for negotiation.

**Senator Dyck:** Can you give us a breakdown of some of the old claims versus the new ones? How many claims filed prior to October of 2008 have been decided upon? How many negotiations of claims accepted prior to that date have been completed?

**Senator Hubley:** You indicated that the tribunal is working on its rules of practice and procedure. What progress has been made in consultation with the First Nations to ensure First Nations protocols, language and cultural values are being incorporated?

**Mr. Roy:** Unfortunately we do not have that information. You should ask the tribunal those questions. As I said, we are keeping our distance from the tribunal. It is an appeal mechanism to our decision so we are keeping our distance from the tribunal. That is a question you may want to ask the tribunal.

**Senator Hubley:** Are you telling me that these issues are not important in the work that you are doing?

**Mr. Roy:** It is very important. We work closely with the First Nations and the cultural values are very important to the department. We worked jointly with the AFN to develop the initiatives. The AFN had the chance to intervene and to influence the development of the initiatives. We know — and you may want to ask the tribunal — that they had some discussion with AFN as well. They have a registrar in place and a deputy head, so they discuss those elements with the AFN.

**Senator Hubley:** According to the National Summary Status Report as of March 18, 2010, there were 1,456 specific claims filed since 1970. There were 590 claims in progress, of which 172 are at the legal opinion stage, 131 were in active negotiations, 331 had been settled and 76 were in active litigation. We seem to be going through many stages. Please explain the legal opinion stage.

**Ms. Dupont:** I will frame the steps for you. When the claim is submitted, our research teams review it against the minimum standards. In the old process, when a claim was submitted, there

**Mme Dupont :** Avant l'entrée en vigueur de la loi, nous avons étudié l'inventaire complet des revendications qui en étaient à la phase initiale. Nous avons par écrit donné à chaque Première nation une période de six mois pour revoir leurs dossiers. Par conséquent, les Premières nations ont pu étudier de nouveau leurs dossiers et confirmer toujours vouloir les présenter au ministère pour examen. Elles pouvaient ajouter des renseignements à ce moment. Elles disposaient d'une période de révision de six mois.

Je crois que moins de 50 Premières nations ont en effet retiré leurs revendications pour nous fournir de nouveaux renseignements et présenter de nouveau leurs revendications. Tous les dossiers ont été évalués en fonction des normes minimales. Nous avons constaté que les revendications étaient présentées d'une manière plus complète et nous les avons quand même examinées.

La période de révision de six mois leur a permis de faire cela. Il y a rejet des revendications lorsqu'il n'y a pas d'obligation légale; nous n'acceptons alors pas de les négocier.

**Le sénateur Dyck :** Pouvez-vous nous fournir une ventilation de certaines des anciennes revendications par rapport aux nouvelles? Combien de revendications déposées avant octobre 2008 ont fait l'objet d'une décision? Combien de revendications acceptées avant cette date et ayant fait l'objet de négociations ont été réglées?

**Le sénateur Hubley :** Vous avez dit que le tribunal travaille à élaborer ses règles de pratique et de procédure. Quels progrès ont été réalisés en consultation avec les Premières nations pour garantir que les protocoles, les exigences linguistiques et les valeurs culturelles des Premières nations y sont intégrés?

**M. Roy :** Malheureusement, nous ne disposons pas de ces renseignements. Vous devriez poser ces questions au tribunal. Comme je l'ai dit, nous gardons nos distances par rapport au tribunal. C'est un mécanisme d'appel de nos décisions et nous gardons par conséquent nos distances par rapport au tribunal. C'est une question que vous devriez peut-être poser au tribunal.

**Le sénateur Hubley :** Me dites-vous que ces enjeux ne sont pas importants dans vos travaux?

**M. Roy :** C'est très important. Nous travaillons étroitement avec les Premières nations, et leurs valeurs culturelles sont très importantes pour le ministère. Nous travaillons conjointement avec l'APN pour élaborer les initiatives. L'APN a eu l'occasion d'intervenir dans l'élaboration des initiatives et de l'influencer. Nous savons — et vous voudriez peut-être le demander au tribunal — que les juges ont aussi discuté avec l'APN. Il y a une personne au poste de greffier et d'administrateur général. Ils en ont donc discuté avec l'APN.

**Le sénateur Hubley :** Selon le rapport national sommaire sur l'état d'avancement des travaux, au 18 mars 2010, 1 456 revendications particulières avaient été déposées depuis 1970. Il y en avait 590 en cours, dont 172 en étaient à l'étape d'avis juridique, 131 faisaient l'objet de négociations actives, 331 avaient été réglées et 76 étaient devant les tribunaux. Il semble y avoir beaucoup d'étapes à franchir. S'il vous plaît, expliquez l'étape d'avis juridique.

**Mme Dupont :** Je vais vous expliquer les étapes. Lorsque la revendication est déposée, nos équipes de recherche l'examinent en fonction des normes minimales. Dans le cadre de l'ancienne

was a lot of data and information; boxes and CDs filled with information. Our staff and researchers would ensure that all of the appropriate information was included in the claim and send it on to the Department of Justice. Part of our streamlining exercise is that the researchers go through all the information and write up a summary for the Department of Justice, attaching all key documents that the Department of Justice may want to look at in considering the claims. That goes to the Department of Justice for review. The Department of Justice looks at the summary documents and all the appended documents, and evaluates the claims submission against legal principles. They inform us through a legal opinion whether or not there is an outstanding, lawful obligation on behalf of the federal Crown.

We divide the assessment process into three one-year segments. We take one year to research of the material, one year for the Department of Justice to do their research and formulate their legal evaluation of the file, and one year for us to review the legal opinion within our policy and make the recommendation to the minister for a response to the First Nation.

**Senator Hubley:** You have one year to research and to get all of the documentation in place, and then one year at the Department of Justice, and then one year to settle.

**Ms. Dupont:** We have broken it down that way to map out the work. Sometimes it does not take that long, but we look at the three years as our time frame, and we have been responding within the three years. The three years is our maximum. We have to estimate how much time all these files will take to go through the system for our planning purposes.

When a claim comes back with a decision from the Department of Justice, we look at that decision and review it with the initial documents. We develop the documents that will be put forward to the minister for recommendation, process the claim through the department and then submit it to the minister for his ultimate approval.

**The Chair:** Do we share information with First Nations? Traditionally, your department kept its information to itself and as a result, caused duplication of research. Has this problem been rectified, and how?

**Ms. Dupont:** Previously, they would submit information, and then either we would do research or the First Nation would do supplementary research, and then we would meet again and compare our research, which caused the ballooning of the time to look at the claim. Now, because we have outlined the minimum standards, the First Nation knows exactly what information we look at. We do an early assessment of their claim to ensure they meet the minimum standards. If there is information missing, they will go out and, if they need to, do their own research. When we review the file, if we find information that might be pertinent to the First Nation, we send it to them. We copy them on the information and say, "We found this; this is the information." If the First Nation chooses to add it because the information might

procédure, lorsqu'une revendication était déposée, il y avait beaucoup de données et de renseignements : des boîtes et des CD remplis d'information. Notre personnel et nos recherchistes s'assuraient que toute l'information appropriée accompagnait la revendication et l'envoyaient au ministère de la Justice. Dans le cadre de notre exercice de rationalisation, les recherchistes examinent toute l'information et écrivent un résumé pour le ministère de la Justice, joignant tous les documents-clés que le ministère de la Justice aimerait peut-être consulter pour l'examen des revendications. Le tout prend la direction du ministère de la Justice pour examen. Le ministère de la Justice regarde le résumé des documents et tous les documents joints, et évalue la demande par rapport aux principes juridiques. Le ministère nous indique au moyen d'un avis juridique s'il y a une obligation légale non réglée au nom de la Couronne fédérale.

Le processus d'évaluation se divise en trois segments d'un an. Nous avons un an pour faire des recherches dans les documents. Ensuite, le ministère de la Justice a aussi un an pour effectuer ses recherches et fournir son évaluation juridique du dossier. Enfin, nous avons une dernière année pour examiner l'avis juridique dans le cadre de notre politique et présenter au ministre une recommandation concernant la réponse à donner à la Première nation.

**Le sénateur Hubley :** Il y a un an pour effectuer des recherches et obtenir tous les documents nécessaires, un an au ministère de la Justice, puis un an pour le règlement de la revendication.

**Mme Dupont :** Nous avons divisé le processus ainsi pour organiser les travaux. Parfois, ce n'est pas aussi long, mais nous avons un délai de trois ans et nous répondons en trois ans. C'est notre délai maximum. À des fins de planification, nous devons évaluer combien de temps il faut pour que l'ensemble de ces dossiers franchisse toutes les étapes du processus.

Quand le ministère de la Justice nous fait part de sa décision quant à une revendication, nous examinons cette décision et les documents initiaux. Nous préparons les documents pour la recommandation au ministre, nous traitons la revendication par l'intermédiaire du ministère, puis nous la remettons au ministre pour approbation finale.

**Le président :** Échangeons-nous de l'information avec les Premières nations? Auparavant, votre ministère gardait ces renseignements pour lui-même, ce qui entraînait le chevauchement des recherches. Ce problème a-t-il été corrigé? Si c'est le cas, de quelle manière?

**Mme Dupont :** Auparavant, la Première nation nous transmettait des renseignements, puis nous faisions des recherches complémentaires ou la Première nation s'acquittait de cette tâche. Ensuite, nous nous rencontrions de nouveau pour comparer nos recherches, ce qui augmentait la durée de l'examen de la revendication. Depuis que nous avons défini les normes minimales, la Première nation sait exactement quels renseignements nous examinons. Nous évaluons rapidement la revendication pour nous assurer qu'elle respecte les normes minimales. S'il manque de l'information, la Première nation les ajoute et effectue ses propres recherches si nécessaire. À l'examen du dossier, si nous trouvons des renseignements qui pourraient être pertinents pour la Première nation, nous lui transmettons

help their claim, they retrieve their claim from the department, add the information and then resubmit it to us with the additional information. There is no longer a back and forth and a comparing and doing extra research.

**Mr. Roy:** First Nations can go to the website, look at their claim and get access to all of the information we have on the program. It is a public site. We have the statistics there, and people can even find out about their specific claim through the website. The information is available on the web.

**Senator Poirier:** Has the three years within the department for your evaluation always been in place, or has that specifically been implemented since the tribunal come into existence?

**Mr. Roy:** It was established with the new initiative. Before that, we did not have a time limit. We had some files that took six, seven or eight years to evaluate. Right now, we have a maximum of three years. As Ms. Dupont said, we are trying, when possible, to shorten the procedure. We do not necessarily take the three years.

**Senator Poirier:** When this three-year rule came into effect, how many outstanding claims automatically became a priority to deal with in that three-year frame before you looked at any new claims? How many outstanding claims were there?

**Ms. Dupont:** There were over 700 claims in the inventory. Of those claims, the clock started on October 16, 2008, with the coming into force of the act.

**Senator Poirier:** Of those 700 claims, how many are pending? How many claims are waiting to go to the tribunal?

**Ms. Dupont:** We are still within the three-year time limit. The act states that the minister must render a decision within three years, so October 16, 2011, is the deadline when the First Nation can go to the tribunal. However, given the current progress, we will have treated all those claims before the three-year process has been completed. It was all part of the backlog plan. Our work continues to be the negotiation of the settlement of the claims that we have, not to move the backlog of the inventory over to the tribunal. By 2011, by the act, we will have treated the claims that have been in the inventory for the three years.

**Senator Poirier:** Are you telling me that not one of the 700 claims has been completed in less than three years?

**Ms. Dupont:** No, we have rendered many decisions on those claims.

**Senator Poirier:** That is what I was asking. On how many of those claims has a decision been rendered?

**Ms. Dupont:** I will have to get back to you with the numbers.

l'information trouvée et lui signalons que c'est ce que nous avons trouvé. La Première nation peut choisir d'ajouter ces renseignements à la revendication s'ils peuvent lui être utiles. Dans ce cas, elle peut récupérer sa revendication auprès du ministère et nous la renvoyer avec les renseignements supplémentaires. Il n'y a plus de jeux de navettes, de comparaisons et de recherches supplémentaires.

**M. Roy :** Les Premières nations peuvent consulter le site web pour voir leur revendication et avoir accès à tous les renseignements que nous avons sur le programme. Il s'agit d'un site public où figurent les données. Les gens peuvent même y trouver des renseignements sur leur revendication particulière. L'information est disponible sur le web.

**Le sénateur Poirier :** Le délai de trois ans pour l'évaluation a-t-il toujours été en place au ministère, ou est-ce que cette mesure a été mise en œuvre précisément depuis la création du tribunal?

**M. Roy :** Le délai a été établi dans le cadre de la nouvelle initiative. Auparavant, nous n'avions pas d'échéancier. Il a fallu six, sept ou huit ans pour évaluer certains dossiers. Actuellement, le maximum est de trois ans. Comme Mme Dupont l'a dit, nous essayons de raccourcir la procédure quand c'est possible. Il ne nous faut pas nécessairement trois ans.

**Le sénateur Poirier :** Lorsque ce délai est entré en vigueur, combien de revendications en souffrance sont automatiquement devenues une priorité à traiter en trois ans avant de vous pencher sur les nouvelles revendications? Combien y avait-il de revendications en suspens?

**Mme Dupont :** Nous en avions plus de 700. C'est depuis le 16 octobre 2008, date d'entrée en vigueur de la loi, que le délai s'applique pour ces revendications.

**Le sénateur Poirier :** Sur ces 700 revendications, combien sont en suspens? Combien de revendications attendent d'être portées devant le tribunal?

**Mme Dupont :** Le délai de trois ans est toujours en cours. La loi stipule que le ministre doit rendre une décision en l'espace de trois ans. Ainsi, la Première nation a jusqu'au 16 octobre 2011 pour se présenter devant le tribunal. Cependant, étant donné les progrès actuels, nous aurons réglé toutes les revendications avant la fin du processus de trois ans. Cela faisait partie du plan d'élimination de l'arriéré. Notre travail continue d'être la négociation du règlement des revendications que nous avons pour éviter d'entraîner l'arriéré actuel au tribunal. D'ici 2011, comme le prévoit la loi, nous aurons traité les revendications qui devaient être étudiées au cours des trois ans.

**Le sénateur Poirier :** Êtes-vous en train de me dire qu'aucune des 700 revendications n'a fait l'objet d'un règlement en moins de trois ans?

**Mme Dupont :** Non. Nous avons rendu de nombreuses décisions à leur égard.

**Le sénateur Poirier :** C'est ce que je veux savoir. Pour combien de revendications une décision a-t-elle été rendue?

**Mme Dupont :** Je vais devoir vous transmettre les données plus tard.

**Senator Poirier:** How many new claims have come in since the act has been put in place?

**Mr. Roy:** There have been 70 new claims.

**Senator Poirier:** When a claim is completed, the decision will either be in favour of or against the First Nation. At that point, the First Nation is advised of the results of the claim. You said many of them at that point decide to accept the government's decision, even if they disagree. Am I right?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Poirier:** In that letter that goes back to them, is there an explanation of what they can do if they are not okay with it, advising that they can go to the tribunal.

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Poirier:** If the First Nation is not happy with the decision, do they have 30 days, 60 days, one year to report or go to the tribunal to have it looked at it again.

**Mr. Roy:** There is no time frame. That decision belongs to them.

**Senator Poirier:** As we are speaking today, do you have any idea of how many possible appeals or requests are outstanding, awaiting the tribunal's regulations, rules and standards?

**Mr. Roy:** Based on our information there are five claims requests.

**Senator Poirier:** Five claimants have made that request?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Poirier:** The tribunal's ruling on the act is final, from my understanding.

**Mr. Roy:** Yes, it is.

**The Chair:** The tribunal does not deal with claims over $150 million. How are these being handled now?

**Mr. Roy:** They are being handled through cabinet. The tribunal has no jurisdiction for the claims over $150 million. The only way to deal with such claims is through a mandate from cabinet, or the regular court system, if the First Nation decides to go that route.

**The Chair:** I wish to clarify something. Besides receiving a letter from the minister rejecting a claim, are there any other means a First Nation can refer the claim to the tribunal, or does it have to be rejected by the minister?

**Mr. Roy:** At the first stage, it must be rejected by the department before they can go to the tribunal for validation.

**The Chair:** There is a question as to whether this can be a delaying process as well. How quickly after a decision is a letter sent to the First Nation?

Here is what I am getting at: Mr. Roy and Ms. Dupont, the government designed this particular initiative to expedite the process. For some odd reason, some of us have the

**Le sénateur Poirier :** Combien de nouvelles revendications ont été déposées depuis l'entrée en vigueur de la loi?

**M. Roy :** Nous avons reçu 70 nouvelles revendications.

**Le sénateur Poirier :** Lorsque l'examen d'une revendication est terminé, la décision est en faveur ou contre la Première nation. À ce stade-là, on informe la Première nation des résultats de la revendication. Vous dites que beaucoup de bandes acceptent la décision du gouvernement, même si elles sont en désaccord. Est-ce exact?

**M. Roy :** Oui.

**Le sénateur Poirier :** Cette lettre qui leur est envoyée explique-t-elle qu'elles peuvent avoir recours au tribunal si elles sont en désaccord?

**M. Roy :** Oui.

**Le sénateur Poirier :** Si la Première nation n'est pas satisfaite de la décision, est-ce qu'elle a un délai de 30 jours, 60 jours ou un an pour demander un deuxième examen au tribunal?

**M. Roy :** Il n'y a pas de délai. La décision revient à la Première nation.

**Le sénateur Poirier :** Avez-vous une idée du nombre d'appels ou de demandes possibles qui sont actuellement en attente des règlements, des règles et des normes du tribunal?

**M. Roy :** D'après nos renseignements, il y en a cinq.

**Le sénateur Poirier :** Cinq groupes de requérants en ont fait la demande?

**M. Roy :** Oui.

**Le sénateur Poirier :** D'après ce que je comprends, la décision du tribunal est sans appel.

**M. Roy :** C'est exact.

**Le président :** Le tribunal ne traite pas les revendications dépassant 150 millions de dollars. Comment sont-elles traitées actuellement?

**M. Roy :** C'est le Cabinet qui s'en occupe. Le tribunal n'a pas compétence en ce qui concerne les revendications de plus de 150 millions de dollars. On ne peut traiter ces revendications que par un mandat du Cabinet, ou en ayant recours à l'appareil judiciaire normal, si la Première nation décide de procéder ainsi.

**Le président :** J'aimerais avoir une précision. Les Premières nations ont-elles d'autres moyens de porter la revendication devant le tribunal, ou faut-il absolument que le ministre la rejette?

**M. Roy :** À la première étape, le ministère doit la rejeter avant qu'elles puissent se présenter devant le tribunal pour validation.

**Le président :** Je me demande si cela peut également être un procédé dilatoire. Après une décision, la lettre est envoyée en combien de temps à la Première nation?

Voici où je veux en venir : monsieur Roy, madame Dupont, le gouvernement a conçu cette initiative particulière en vue d'accélérer le processus. Pour une raison qui nous échappe,

feeling — maybe incorrectly — that things are not going as expeditiously as they possibly could. Correct me if I am wrong. Maybe you could clarify.

**Mr. Roy:** As Ms. Dupont said, we had more than 700 claims in the backlog. We have a plan to address those claims within the three years because we have no choice; that is in the current legislation. We have three years. We are in line to address those 700 claims within the three years.

There is no delay, or any kind of theory of delay, here. Decisions are being rendered. It is not for anyone to delay the process because we have to go to court, in front of the tribunal in some cases: First Nations may decide to appeal the decision from the minister or go to the court for a decision on the negotiations if they feel there is no way that we can get a settlement.

That system is in place. We are in line right now to deal with over 700 claims which were in the backlog.

There is no strategy here. It is just a matter of getting the machine moving forward. It is working well right now.

**Senator Poirier:** Is all of the information that has been looked at in the three years, which has been brought to the department by the First Nations, as well as all the research the department has made, given to the tribunal so they have it to start off, or do they start from scratch?

**Mr. Roy:** I think the information is transferred.

**Ms. Dupont:** If the claim filed with the minister, the claim is transferred to the tribunal.

[*Translation*]

**Senator Brazeau:** The statistics for the last two years show some progress: more claims have been completed and there are fewer in the inventory. That is not a problem.

During your presentation, you talked about progress in terms of the ways in which the processing of claims is being improved, such as the finalization of regulations and better access to mediation services.

Given that this is a joint initiative between Canada and the Assembly of First Nations, and between the Assembly of First Nations and the communities, do they share your opinion about the progress where regulations have been finalized, or do they say that there are more improvements to be made in the processing of these claims?

**Mr. Roy:** The communities with whom we have agreements, with whom we have concluded negotiations, will tell you that it is very positive. They have an agreement with Canada. As for the communities with whom we are still in negotiation, I must admit that some find that we are moving a little too quickly and that we are a little too aggressive in our approach to the negotiations. We have to deliver the goods in three years and we are pushing the communities. So not everyone is completely satisfied in that aspect.

certains d'entre nous ont — peut-être à tort — l'impression que les choses ne vont pas aussi rapidement qu'elles le pourraient. Corrigez-moi si je me trompe. Pourriez-vous clarifier la situation?

**M. Roy :** Comme l'a dit Mme Dupont, nous avions un arriéré de plus de 700 revendications. Nous avons un plan pour régler ces revendications en trois ans parce que nous n'avons pas le choix; c'est prévu par la loi actuelle. Nous avons trois ans. Nous mettons tout en œuvre pour traiter ces 700 revendications en trois ans.

Il n'y a pas de retard ou de retard hypothétique. Des décisions sont rendues. Il n'est pas dans l'intérêt de quiconque de retarder le processus parce que nous devons nous présenter devant le tribunal dans certains cas. De fait, les Premières nations peuvent décider de porter la décision du ministre en appel ou, si elles estiment que les négociations n'aboutiront en aucun cas à un règlement, demander au tribunal de rendre une décision.

Ce système est en place. Actuellement, nous sommes en voie de traiter un arriéré de plus de 700 revendications.

Ce n'est pas une question de stratégie. Il faut simplement faire marche avant. Pour l'instant, nous sommes sur la bonne voie.

**Le sénateur Poirier :** Est-ce que vous transmettez au tribunal tous les renseignements que vous ont fournis les Premières nations et que vous avez examinés au cours des trois années, ainsi que toutes les recherches du ministère, de sorte qu'il peut se baser sur ces documents, ou repart-il à zéro?

**M. Roy :** Je crois qu'on lui transfère l'information.

**Mme Dupont :** Si la revendication est déposée auprès du ministre, elle est transférée au tribunal.

[*Français*]

**Le sénateur Brazeau :** Les statistiques des deux dernières années démontrent un progrès : plus de réclamations ou de revendications ont été conclues et la réserve a diminué. Il n'y a pas de problème.

Lors de votre présentation, vous avez parlé du progrès en termes de mesures pour l'amélioration du processus de traitement des revendications, de la finalisation des règlements et de l'accès à de meilleurs services de médiation.

Étant donné qu'il s'agit d'une initiative prise entre le Canada et l'Assemblée des Premières Nations, l'Assemblée des Premières Nations et les communautés, où il y a eu des finalisations de règlement, partagent-elles votre opinion sur le progrès ou disent-elles qu'il y a plus de choses à améliorer en termes du traitement de ces revendications?

**M. Roy :** Les communautés avec lesquelles nous avons une entente, avec lesquelles nous avons conclu une négociation, vous diront que c'est très positif. Elles ont une entente avec le Canada. Pour les communautés avec lesquelles nous sommes en négociation, je dois admettre que certaines trouvent que nous allons un peu trop vite et nous trouvent un peu trop agressifs dans notre approche. Nous devons répondre au délai de trois ans pour livrer la marchandise et nous poussons sur les communautés. Donc, de ce côté, il n'y a pas une satisfaction totale de tout le monde.

Our aboriginal partners found the process of appointing judges to be a long one. The process was under the jurisdiction of the Minister of Justice and it took a long time. The judges are now in place.

We are in regular talks with the Assembly of First Nations with regard to the evolution and we are currently working with them on mediation. The Assembly of First Nations sees things somewhat differently. They would have preferred to see mediation done through a structure independent of the tribunal. Canada decided to have a list of private sector mediators, accepted by all parties, who can be consulted when mediation is needed, rather than a structure that would come with its own costs and administration.

**Senator Brazeau:** As I said earlier, given that this is a joint initiative and a joint process between the Assembly of First Nations and Canada, I would be concerned to hear the department tell us that there is progress like never before and to hear the Assembly of First Nations tell us the opposite. That is why I asked you the question. I wanted to make sure that we are on the same wavelength.

[*English*]

**The Chair:** Mr. Roy, I have been handed a fact sheet that states that 50 per cent the specific claims are in British Columbia. This is a bit of a homeward question, seeing as I am from British Columbia. The fact sheet was released on March 18, 2010. It shows that these claims were settled before the legislation was enacted. There is only one after that point.

Is this an accurate list? Maybe I can show you the list later and you can get back to me on this.

**Mr. Roy:** We have settled more than one claim in British Columbia since the initiative has been launched. That is the place we have more settlements than any place else because of the number of settlements. In British Columbia, they are usually smaller claims in terms of value, but not significance. They move quite quickly in the system. We have a lot more than one claim in British Columbia.

**The Chair:** I will show you this before you leave and possibly the department can get back to us.

**Mr. Roy:** Ms. Dupont said 28 claims have been settled since 2007.

**The Chair:** There have been 28 settlements since what date?

**Ms. Dupont:** In 2007-08, we settled 28 claims in British Columbia alone.

**The Chair:** After September 4, 2008, it shows just one on this document. I will not belabour the point; we will seek clarification.

Les partenaires autochtones ont trouvé le délai long en ce qui concerne la nomination d'un juge. Il s'agit d'un processus long sous la juridiction du ministre de la Justice. Maintenant, des juges sont en place.

Nous sommes en pourparlers avec l'Assemblée des Premières Nations de façon régulière à propos de l'évolution et nous travaillons présentement avec eux à la médiation. L'Assemblée des Premières Nations n'aurait pas le même son de cloche. Ils auraient aimé voir l'établissement d'une structure indépendante du tribunal pour la médiation. Le Canada a décidé d'avoir une liste de médiateurs dans le secteur privé, acceptée par toutes les parties, à laquelle on peut se référer lorsqu'on aura besoin d'une médiation au lieu d'établir une structure qui entraînerait des coûts et de l'administration.

**Le sénateur Brazeau :** Comme je l'ai mentionné plus tôt, étant donné qu'il s'agit d'une initiative et d'un processus conjoint entre l'Assemblée des Premières Nations et le Canada, je serais inquiet d'entendre le ministère nous dire qu'il y a du progrès comme jamais auparavant, et d'entendre l'Assemblée des Premières Nations nous dire le contraire. Voilà la raison pour laquelle je vous ai posé cette question. Je voulais m'assurer que nous étions sur la même longueur d'onde.

[*Traduction*]

**Le président :** Monsieur Roy, on m'a remis une fiche de renseignements qui indique que 50 p. 100 des revendications particulières sont en Colombie-Britannique. Je vous pose cette question parce que je suis originaire de cette province. La fiche a été publiée le 18 mars 2010. Il semble que ces revendications aient fait l'objet d'un règlement avant l'adoption de la loi. Il y a seulement eu un règlement par la suite.

Cette liste est-elle à jour? Je pourrais vous la montrer tout à l'heure, et vous pourriez me revenir là-dessus plus tard.

**M. Roy :** Nous avons fait le règlement de plusieurs revendications en Colombie-Britannique depuis le lancement de l'initiative. Il y a eu plus de règlements à cet endroit que n'importe où ailleurs en raison du nombre de bandes qui y ont élu domicile. En Colombie-Britannique, les revendications sont généralement plus petites sur le plan de la valeur, mais pas sur le plan de l'importance. Elles sont très vite réglées. Nous avons beaucoup plus qu'une seule revendication en Colombie-Britannique.

**Le président :** Je vais vous la montrer avant que vous partiez, et le ministère pourrait nous revenir là-dessus.

**M. Roy :** Mme Dupont dit que 28 revendications ont fait l'objet d'un règlement depuis 2007.

**Le président :** Il y a eu 28 règlements depuis cette date?

**Mme Dupont :** En 2007-2008, juste en Colombie-Britannique, 28 revendications ont fait l'objet d'un règlement.

**Le président :** Sur ce document, il n'y en a qu'une seule après le 4 septembre 2008. Je ne vais pas insister sur ce point. Nous allons demander des précisions.

If there are no further questions, I would like to thank Mr. Roy and Ms. Dupont for coming here this morning and enlightening us on the evolution of the process in regards to specific claims. You have been asked some questions for which you have undertaken to get back to us. I am sure you will follow up with written answers.

Is there any other business? If there is no other business, we are adjourned until tomorrow at 6:45 p.m. Thank you.

(The committee adjourned.)

S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais remercier M. Roy et Mme Dupont d'avoir été des nôtres aujourd'hui et de nous avoir éclairés sur les progrès du processus relatif aux revendications particulières. Nous vous avons posé quelques questions sur lesquelles vous avez entrepris de nous revenir. Je suis certain que vous assurerez un suivi en fournissant des réponses écrites.

Y a-t-il d'autres points à ajouter? S'il n'y a rien d'autre, nous reprendrons nos travaux à 18 h 45 demain. Je vous remercie.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 24, 2010

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:50 p.m. to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: perspectives on the Gitxsan Alternative Governance Model).

**Senator Gerry St. Germain** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good evening. I would like to welcome all honourable senators, members of the public and all viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or on the web.

I am Senator St. Germain, from British Columbia. I have the honour and privilege of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada, generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types that touch on matters of concern to First Nations, Metis and Inuit.

The purpose of tonight's meeting is to hear evidence on a matter involving the Gitxsan Nation. The traditional territory of the Gitxsan Nation encompasses approximately 33,000 square kilometres in Northwestern British Columbia, along the upper reaches of the Skeena and Nass rivers. The population comprises approximately 13,000 members. The traditional governance system of the Gitxsan remains very strong. Alongside this traditional system exists a band council system.

Members will recall that last December we heard from witnesses from the Gitxsan Treaty Society who spoke to us about their Gitxsan alternative governance model. Their proposal would remove the Gitxsan from the Indian Act and eliminate registered Indian status, reserve land basis and the Indian Act government. The proposal, which falls outside the standard treaty model, has attracted national attention, to say the least.

The purpose of today's meeting is to obtain a briefing concerning the alternative governance model by those who are critical of the proposal advanced by the Gitxsan Treaty Society.

OTTAWA, le mercredi 24 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 50, pour examiner les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : regard sur le modèle de gouvernance différent des Gitxsans).

**Le sénateur Gerry St. Germain** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonsoir. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs, au public et aux téléspectateurs des quatre coins du Canada qui suivent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur CPAC ou sur le web.

Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur de présider ce comité.

Le comité a pour mandat d'examiner les projets de loi et les questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. Ce mandat donne au comité le pouvoir très large d'étudier diverses questions d'intérêt pour les Premières nations, les Métis et les Inuits.

Nous sommes réunis ce soir pour entendre des témoignages qui concernent la nation Gitxsan. Le territoire traditionnel de la nation Gitxsan s'étend sur environ 33 000 kilomètres carrés, dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, sur le cours supérieur des rivières Skeena et Nass. Sa population compte quelque 13 000 personnes. Le système traditionnel de gouvernance des Gitxsans demeure très solide, et on trouve, avec ce régime traditionnel, le système de conseils de bande.

Les membres du comité se rappelleront que, en décembre dernier, nous avons entendu des témoins de la Gitxsan Treaty Society qui nous ont entretenus du modèle de gouvernance différent des Gitxsans. Leur proposition tend à soustraire les Gitxsans à l'application de la Loi sur les Indiens et à éliminer le statut d'Indien inscrit, les terres de réserve et le gouvernement sous le régime de la Loi sur les Indiens. La proposition, qui est fort différente du modèle normal des traités, a mobilisé une attention nationale, pour dire le moins.

Au cours de la réunion d'aujourd'hui, nous aurons droit à une séance d'information sur le modèle de gouvernance différent de la part de ceux qui critiquent la proposition mise en avant par la Gitxsan Treaty Society.

[*Translation*]

Before we hear our witnesses, I will introduce if I may the committee members who are here.

[*English*]

On my left, we have Senator Joyce Fairbairn, Senator Larry Campbell from British Columbia, and Senator Jacques Demers from the Province of Quebec. On my right is Senator Dennis Patterson from Nunavut, Senator Carolyn Stewart Olsen from New Brunswick, Senator Rose-May Poirier from New Brunswick, and Senator Nancy Greene Raine from British Columbia.

Members of the committee, please help me in welcoming our witnesses and guests here tonight. We have Chief Marjorie McRae, from the Gitanmaax Band Council and Director of the Gitxsan Government Commission. With her is Geraldine McDougall, Gitxsan Hereditary Chief Spookw.

Chief McRae, if you have a presentation, please be so kind as to give it. It will be followed by questions from senators, if you agree to that. We would like you to keep your presentation as tight as possible — 10 minutes or so — to give more time for senators to ask pertinent questions.

**Marjorie McRae, Chief, Director, Gitxsan Government Commission, Gitanmaax Band Council:** Thank you.

*[The witness spoke in her native language.]*

First, I want to acknowledge the First Nations who are the traditional owners of this particular territory we are meeting on. I want to thank them for opening their territory for us to be here to speak to this Senate committee this evening. I also want to thank the Senate for the time that you have permitted for both Ms. McDougall and I to share with you some of the concerns and issues that we have within the Gitxsan territories surrounding the alternative governance.

I am the Chief Councillor for the community of Gitanmaax. We are one of the largest First Nation communities in Northwestern British Columbia. I have roughly 2,200 registered band members I am responsible for. For the purposes of the presentation this evening, I am also representing the communities of Glen Vowell, Kispiox, Gitwangak and the Gitxsan local services.

I am a member of the Gitxsan Government Commission. We are a four-member band, and we are the group that holds the agreement with the Department of Indian and Northern Affairs for programs and services to all of our community members.

We understand that examinations of Canada's constitutional, treaty, policy and legal responsibilities to First Nations are currently underway. We are here today to give you the perspective of the Gitxsan people on Canada's obligations and its failure to

[*Français*]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui sont présents.

[*Traduction*]

À ma gauche, le sénateur Joyce Fairbairn, le sénateur Larry Campbell, de la Colombie-Britannique, et le sénateur Jacques Demers, du Québec. À ma droite, le sénateur Dennis Patterson, du Nunavut, le sénateur Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Rose-May Poirier, de la même province, et le sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

J'invite les membres du comité à se joindre à moi pour souhaiter la bienvenue aux témoins et invitées de ce soir. Nous accueillons le chef Marjorie McRae, du Conseil de bande de Gitanmaax et directrice de la Commission gouvernementale Gitxsan. Elle est accompagnée de Geraldine McDougall, chef héréditaire gitxsan, Spookw.

Chef McRae, si vous avez un exposé à présenter, ayez l'obligeance de vous exécuter. Les questions des sénateurs viendront ensuite, si cela vous convient. Nous vous demandons de condenser votre exposé le plus possible, peut-être en le limitant à une dizaine de minutes, pour que les sénateurs aient plus de temps pour poser des questions pertinentes.

**Marjorie McRae, Chef, directrice, Commission gouvernementale Gitxsan, Conseil de bande de Gitanmaax :** Merci.

*[Le témoin s'exprime dans sa langue autochtone.]*

D'abord, je tiens à saluer les Premières nations qui sont les propriétaires traditionnels du territoire où nous sommes réunis. Je les remercie de nous avoir ouvert leur territoire pour que nous puissions venir ici nous adresser au comité sénatorial ce soir. Je veux également remercier le Sénat du temps qu'il nous a accordé, à Mme McDougall et à moi, pour lui parler de certaines des préoccupations et des difficultés que nous éprouvons, dans les territoires des Gitxsans, au sujet du modèle de gouvernance différent.

Je suis la conseillère principale de la collectivité de Gitanmaax. Nous sommes l'une des collectivités des Premières nations les plus importantes du nord-ouest de la Colombie-Britannique. Je suis responsable d'environ 2 200 membres inscrits de la bande. En faisant mon exposé ce soir, je représente également les collectivités de Glen Vowell, de Kispiox et de Gitwangak, ainsi que les services locaux des Gitxsans.

Je suis membre de la Commission gouvernementale Gitxsan. Nous sommes un groupe de quatre membres, et c'est nous qui avons un accord avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien portant sur les programmes et services destinés à tous les membres de notre collectivité.

Nous croyons comprendre que l'étude des responsabilités du Canada envers les Premières nations est actuellement en cours : responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, juridiques ou découlant de politiques. Nous comparaissons aujourd'hui pour

honour these obligations while engaging in treaty negotiations. I am speaking more specifically about the Gitxsan alternative governance model.

The Gitxsan alternative governance model was tabled with both levels of government in May, I believe. That document was brought to the attention of the Gitxsan Government Commission in July. Shortly after, we had a legal analysis conducted on that document, and we asked the lawyers to examine the implications of that model for our grassroots people.

After that work was concluded, we started to have community meetings. We thought it was very important that our membership be advised and informed of what was being negotiated on their behalf. On a couple of occasions, we invited the Gitxsan Treaty Society, GTS, as well as the B.C. Treaty Commission, BCTC, to come to our public meetings.

We were never successful in having a public debate on the issue, because at any given meeting either BCTC or the GTS would not be able to be there. For information sharing and getting information out to the community members, we largely depended on face-to-face meetings in the community. We also put all the information on the Gitanmaax website, and then we also did mail-outs to all the off-reserve constituents.

Within the Gitxsan territories, we were very prosperous several years ago when we relied on the fishing and forest industries. However, over the years our economy, as you might know, has been very depressed. In the majority of our communities, we have 85 per cent to 90 per cent unemployment. You are probably also aware of the social challenges we have had over the past two years with our high suicide rates. On a continual basis we are dealing with social problems.

The message that has been shared with us, with respect to the alternative governance model, is that this will change our lives and it will change our lives for the good. We are here this evening to let the Senate know that we do not agree with that sentiment.

When the GTS did a presentation here in December, I had the good fortune of reviewing and critiquing the transcript where they mentioned they had overwhelming support for alternative governance. That is not true. I have documentation to prove that "overwhelming support" is not accurate.

With respect to each of the band councils that I spoke of earlier, we have all submitted band council resolutions to Indian and Northern Affairs Canada, INAC. Four years ago, under the Indian Act regulations, Gitanmaax held a referendum. In the referendum, 69 per cent of those band members who voted, voted against the Gitxsan Treaty Society representing our interests, and they also voted against the treaty concept completely.

Over the past few years, my band council has tried very hard to get the ear of government to hear what we have to say concerning the whole treaty process. Unfortunately, we have fallen on deaf ears.

vous donner le point de vue des Gitxsans sur les obligations du Canada et ses manquements à ces obligations dans les négociations de traité. Je veux parler plus particulièrement du modèle de gouvernance différent des Gitxsans.

Le modèle de gouvernance différent des Gitxsans a été remis aux deux ordres de gouvernement en mai, je crois. Ce document a été porté à l'attention de la Commission gouvernementale Gitxsan en juillet. Peu après, nous avons commandé une analyse juridique de ce document et demandé aux juristes d'étudier les conséquences de ce modèle pour les gens de la base.

Ce travail une fois terminé, nous avons commencé à tenir des assemblées publiques. Il nous a semblé très important que nos membres soient informés de ce qu'on négociait en leur nom. Une ou deux fois, nous avons invité la Gitxsan Treaty Society, la GTS, et la Commission des traités de la Colombie-Britannique, la CTCB, à participer à nos assemblées publiques.

Nous n'avons jamais réussi à obtenir un débat public sur la question parce que, à chaque assemblée, l'une ou l'autre, la CTCB ou la GTS, ne pouvait être présente. Pour mettre l'information en commun et la communiquer aux membres de la collectivité, nous devions en grande partie recourir à des rencontres directes. Nous avons également placé toute l'information sur le site web de Gitanmaax, et puis nous avons fait des envois postaux pour informer tous nos électeurs qui habitent hors des réserves.

Dans les territoires des Gitxsans, nous avons connu une grande prospérité il y a plusieurs années, à l'époque où nous pouvions nous appuyer sur les secteurs de la pêche et de l'exploitation forestière. Avec les années, toutefois, notre économie est tombée dans un profond marasme, comme vous le savez peut-être. Dans la majorité de nos localités, le chômage varie de 85 à 90 p. 100. Vous êtes probablement au courant aussi des difficultés d'ordre social que nous avons éprouvées ces deux dernières années, avec des taux de suicide élevés. Nous devons continuellement affronter des problèmes sociaux.

Le message qui nous a été adressé, en ce qui concerne le modèle de gouvernance différent, c'est qu'il changera nos vies, et qu'il les changera pour le mieux. Nous comparaissons ce soir pour dire que nous ne partageons pas cette opinion.

Lorsque la GTS a fait une présentation ici en décembre, j'ai eu la chance d'examiner et de critiquer la transcription du témoignage. Les témoins ont dit avoir un appui massif pour le modèle de gouvernance différent. Ce n'est pas vrai. J'ai des documents qui prouvent qu'il n'existe pas d'« appui massif ».

Chacun des conseils de bande dont j'ai parlé tout à l'heure a présenté une résolution à Affaires indiennes et du Nord Canada, AINC. Il y a quatre ans, aux termes du règlement d'application de la Loi sur les Indiens, Gitanmaax a tenu un référendum, et 69 p. 100 des membres de la bande qui ont participé ont voté contre la Gitxsan Treaty Society comme représentante de nos intérêts, et ils se sont également prononcés contre toute l'idée de traité.

Depuis quelques années, mon conseil de bande essaie très fort d'obtenir l'attention du gouvernement pour lui faire savoir ce que nous pensons de tout le processus des traités. Malheureusement, nos appels sont tombés dans l'oreille d'un sourd.

With respect to the referendum, we sent all our documentation off to INAC. A week or two later, they shipped everything back to my band saying there was a process in place and the hereditary chiefs were in charge of the treaty. We were not very pleased with the results of our efforts.

Over the past few months, we have felt no other recourse but to move into litigation. I believe GTS spoke about that in December. The unfortunate reality is that if we had some commitment or some level of comfort from all levels of government that we would not lose what we currently have, we would not move into litigation. It is a total waste of money. It is money that could more wisely be used in our communities to develop and create opportunities for our people.

Given that we live in Northwestern B.C., we are isolated and remote. Therefore, in many cases it is our responsibility to create those opportunities for our people. Personally, I have the good fortune of being in the education field; that is my background. I have worked in that field for over 21 years. Not only am I involved in politics, but I am also a front-line worker, and I deal with young people every day. I deal with suicide, I deal with poverty, and I deal with homelessness on a daily basis.

As I said earlier, I look at myself as being quite fortunate because I am able to deal with both of those sectors as best I can. When I have been given marching orders by the membership by way of a motion that I am to do whatever I can to prevent the alternative governance from becoming a reality, then that is what I have to do.

My community band council is very proactive. We have quarterly meetings with our membership; we have an active website; we have newsletters; we engage our off-reserve membership wherever possible in decision making; and we are open and transparent. On a number of occasions, INAC has used Gitanmaax as a best practices site. I take great pride in knowing that we are open and transparent and try to get feedback from our band members.

With regard to alternative governance, some of the big concerns my members have is the loss of their status, the loss of reserve lands and the loss of the bare bones safety net that we call the Indian Act. I would be the first to admit that there are challenges and problems with the Indian Act. I would be the first to admit that there are challenges and problems with reserve life. However, I also believe that we all need to collectively work together to improve on those situations. I do not believe that we need to throw things out. I think that things can be negotiated. I think that options can be examined with our people that will be best suited for our communities and in meeting the needs of our people back home.

With that, I will allow a bit of time to talk about the traditional aspect of the process, because the GTS says they are utilizing the hereditary structure and system to represent us.

Quant au référendum, nous avons envoyé toute notre documentation à AINC. Une semaine ou deux plus tard, il a tout renvoyé à ma bande, répondant qu'il y avait un mécanisme en place, et que les chefs héréditaires étaient responsables du traité. Nous n'avons pas été très heureux des résultats de nos efforts.

Depuis quelques mois, nous estimons n'avoir d'autre recours que la voie judiciaire. Je crois que la GTS en a parlé en décembre. Ce qui est regrettable, c'est que, si nous obtenions un certain engagement de tous les ordres de gouvernement comme quoi nous ne perdrons aucun acquis ou si on nous rassurait à ce sujet, nous ne nous adresserions pas aux tribunaux. C'est un gaspillage d'argent total. C'est de l'argent qu'il vaudrait mieux utiliser pour développer nos collectivités et donner des débouchés à nos gens.

Comme nous habitons dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, nous sommes isolés et loin des grands centres. Dans bien des cas, par conséquent, c'est à nous qu'il appartient de créer ces débouchés pour nos gens. Pour ma part, j'ai la chance de travailler dans le domaine de l'éducation; mes antécédents de travail sont là. J'ai travaillé dans ce domaine pendant 21 ans. Je m'occupe de politique, mais je suis aussi une travailleuse de première ligne. Je travaille avec des jeunes quotidiennement. Je lutte contre le suicide, je lutte contre la pauvreté, et je m'occupe tous les jours des sans-abri.

Je le répète, j'estime avoir beaucoup de chance, puisque je peux travailler dans ces deux secteurs de mon mieux. J'ai reçu mes ordres des membres, qui ont adopté une motion voulant que je fasse tout mon possible pour empêcher que le modèle de gouvernance différent ne devienne une réalité, et c'est ce que j'ai à faire.

Le conseil de bande de ma collectivité est très proactif. Il y a des assemblées avec les membres tous les trois mois, un site web actif, des bulletins, et nous faisons participer autant que possible aux décisions nos membres qui habitent hors de la réserve. Nous sommes ouverts et transparents. À quelques occasions, AINC a utilisé Gitanmaax comme lieu d'application des pratiques exemplaires. Je suis très fière du fait que nous sommes ouverts et transparents et que nous essayions d'obtenir la rétroaction des membres de la bande.

Quant au modèle de gouvernance différent, certaines des grandes préoccupations de mes membres, ce sont la perte du statut d'Indien inscrit, la perte de terres des réserves et la perte de cette protection sociale minimale qu'est la Loi sur les Indiens. Je serai la première à admettre que la Loi sur les Indiens n'est pas sans difficultés ni problèmes. Je serai la première à avouer que la vie dans les réserves n'est pas exempte de difficultés ni de problèmes non plus. Par contre, je crois aussi que nous devons tous travailler, collectivement, à l'amélioration de la situation. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de tout jeter par-dessus bord. Il y a des choses qui peuvent se négocier. Il y a diverses possibilités que nous pouvons examiner avec notre peuple pour voir lesquelles sont les mieux adaptées à nos collectivités et les plus aptes à répondre aux besoins de nos gens, sur le terrain.

Là-dessus, je laisse un peu de temps pour parler de l'aspect traditionnel du processus, puisque la GTS prétend utiliser la structure et le système héréditaires pour nous représenter.

**Geraldine McDougall, Gitxsan Hereditary Chief Spookw, as an individual:** My hereditary name is Spookw. I became a chief in 2002. When I became chief, I was invited to the Gitxsan Treaty Society to be part of the organization. Right off the bat, I was invited to go to a meeting in regard to a watershed. They wanted me to sign an agreement for a 99-year trust agreement. I said I could not sign a trust agreement that would affect my wilp members unless I go back to my wilp and ask them if it is possible. What does it entail? I was no longer invited to the meetings. They took the trust agreement to my aunt, and she signed the agreement.

There were many other situations. I became chief in October, and in November, I witnessed another situation where there was a sit-in at the treaty office. It was November 2002. A group of chiefs sat outside the building because they were dissatisfied with what was happening. With respect to the way they were treated, they were banned from the treaty society. Around 27 of them were banned. There was one chief, who is on the litigation now, Suu Dee. She was thrown to the floor, handcuffed and removed from the building. She is a hereditary chief. Over and over again, the treaty society says they are inclusive and include all hereditary chiefs. This is not true. How can they honestly say that they include all hereditary chiefs if this is the type of thing that is happening? That is why I am fighting for my people.

When my uncle chose me to take his name Spookw, he told me that when you become a chief, you do not only represent our wilp, you represent all Gitxsan. It is all the Gitxsan that you will represent. He left us February 25, 2010. When we did our chief's farewell, we reminded the people that we will continue our fight to defend the Gitxsan.

The treaty society says that we wish to cease to be Indian. I read this over and over again. I keep thinking, all of my life I have been non-status. My dad had to give up his status when he joined the army. We got our status back in 1985. He did not get his back until later because he wanted to do some food fishing. He could not food fish because he did not have his status card. He finally got his status back 20 years ago.

My dad always told us that anything that we would have to work hard for anything we wanted. It did not matter. We went to school and we were always treated differently by our own people and by the White people. It did not matter. If they took my status card away, I would still be Gitxsan. What difference will it make if they take our status away? I do not see the purpose in that.

I am a social worker. That is what I do. I am a front-line worker. Ms. McRae works in education and I am a social worker. We have the privilege of working on the front line with our people. We see the poorest of the poor. We hear how poor they are. Someone must speak for them. You take away their reserves, but that is their safety net. It is thrown back in my face that I want to keep them poor by having the reserves. That is not true. This is all they know.

**Geraldine McDougall, chef héréditaire gitxsan, Spookw, à titre personnel :** Mon nom héréditaire est Spookw. Je suis devenue chef en 2002. Lorsque je lui suis devenue, j'ai été invitée à la Gitxsan Treaty Society, pour faire partie de l'organisation. Dès le début, j'ai été invitée à une réunion qui portait sur un bassin versant. On voulait que je signe un accord de fiducie de 99 ans. J'ai dit que je ne pouvais pas signer un tel accord qui aurait des conséquences pour les membres de mon clan, à moins de retourner les consulter pour voir s'il était possible de signer. J'ai demandé ce que cet accord supposait. Je n'ai plus été invitée aux réunions. On est allé voir ma tante avec l'accord de fiducie, et elle a signé le document.

Il y a eu bien d'autres situations difficiles. Je suis devenue chef en octobre et, en novembre, j'ai été témoin d'un autre incident, un sit-in au bureau de la Treaty Society. C'était donc en novembre 2002. Un groupe de chefs étaient assis à l'extérieur du bâtiment, protestant contre ce qui était en train de se passer. Comment ont-ils été traités? Ils ont été exclus de la Gitxsan Treaty Society. Environ 27 d'entre eux ont été exclus. Suu Dee est l'un de ces chefs, et elle a engagé des poursuites. Elle a été jetée au sol, menottée et sortie de l'immeuble. Elle est un chef héréditaire. La Treaty Society répète sans cesse qu'elle est ouverte à tous, qu'elle regroupe tous les chefs héréditaires. Ce n'est pas vrai. Comment peut-elle dire honnêtement qu'elle accueille tous les chefs héréditaires si ce genre d'incident se produit? Voilà pourquoi je me bats pour mon peuple.

Lorsque mon oncle m'a choisie pour reprendre son nom, Spookw, il m'a dit : « Quand tu deviendras chef, tu ne représenteras pas seulement ton clan, mais tous les Gitxsans. Ce sont tous les Gitxsans que tu représenteras. » Il nous a quittés le 25 février 2010. Lorsque nous avons dit adieu à notre chef, nous avons rappelé au peuple que nous poursuivrions notre défense des Gitxsans.

La Treaty Society dit que nous ne voulons plus être des Indiens. J'ai lu et relu. Je me dis continuellement : de toute ma vie, je n'ai pas été inscrite. Mon père a dû renoncer à son statut lorsqu'il est entré dans l'armée. On nous a rendu notre statut en 1985. Il n'a récupéré le sien que plus tard, parce qu'il voulait pratiquer la pêche de subsistance, ce qu'il ne pouvait faire sans sa carte d'Indien inscrit. Il a fini par récupérer son statut il y a 20 ans.

Mon père nous a toujours dit qu'il nous faudrait travailler fort pour obtenir tout ce que nous voulions. Peu importait. Nous sommes allés à l'école et nous étions toujours traités différemment aussi bien par les gens de notre peuple que par les Blancs. Peu importait. Qu'on m'enlève ma carte, je serais tout de même gitxsan. Quelle différence cela ferait-il, si on nous privait de notre statut? Je ne voyais pas à quoi cela rimait.

Je suis travailleuse sociale. C'est mon métier. Je suis une travailleuse de première ligne. Mme McRae travaille en éducation, et je suis travailleuse sociale. Nous avons le privilège de travailler en première ligne avec ceux de notre peuple. Nous sommes au contact des plus pauvres parmi les pauvres. Nous apprenons jusqu'où peut aller cette pauvreté. Quelqu'un doit se faire leur porte-parole. On leur enlève les réserves, mais c'est là leur filet de protection sociale. Et voici qu'on me reproche de vouloir les confiner dans la pauvreté en maintenant les réserves. Ce n'est pas vrai. Ils n'en savent pas plus long.

Yes, the Indian Act needs improvement. Let us work on that. I do not believe that the treaty society was ever intended to be a business. They started out negotiating a treaty, and I never could understand that because we won the *Delgamuukw* case, which gave us the right to negotiate. The Haida Gwaii have been successful in using the *Delgamuukw*. We could be successful too. We could negotiate anything we want with the government if it is done properly. We have the forestry agreement. If it will benefit only the select few and will not flow down to the people, then something is wrong.

My understanding is that any government, just like the one in Ottawa, has an opposition. You have your little fights in Parliament, but you are all friends when you walk outside. That is the way it should be. In our feast system, we do the same thing. You might have a squabble, but if there is a death, we are supposed to be in the feast hall to do our business. None of this bad stuff comes inside. The politics stay outside. That is the way it is supposed to be. I have many concerns.

I saw the presentation made here by Mr. Gibson, who spoke as a Gitxsan, but he is not a Gitxsan. That really bothered me because he was speaking about the white paper. That is how I interpreted it. We do not need the white paper. It was turned down, I believe, in 1969. Why do we need that? No one is listening to us. I was so happy when Ms. McRae got the call that this group was willing to listen to us. I am truly honoured to have this privilege.

One more thing I want to add is that Canada is known to be open and tolerant. You recall the Sikh gentleman who finally was able to wear his turban and sword. It meant that he was able to be who he was. The Chinese are able to have their Chinatown. They still say they are Canadian. Why can we not be who we are? We were here first. Why do we have to give up who we are?

When they say we want to give up who we are, that is wrong. Thank you.

**The Chair:** Ms. McRae, you made reference to all the communities that oppose this. You said that you have about 2,000 people in your council. What is the total population of the communities that you say are opposed to the alternative governance model?

**Ms. McRae:** It is 7,560, to be exact.

**The Chair:** Is that out of a total of 13,000?

**Ms. McRae:** Yes. I have a copy of the band registries for Gitanmaax, Glen Vowell, Kispiox and Gitwangak. The membership for Gitanmaax is 2,155; for Glen Vowell, it is 390; for Kispiox, it is 1,508; and for Gitwangak, it is 1,134. The band council resolutions that we submitted to the Indian and Northern Affairs Canada and to the BCTC represent their membership. I am going by INAC'S membership list.

Oui, il faut améliorer la Loi sur les Indiens. Mettons-nous à l'œuvre. Je ne crois pas que la Treaty Society ait jamais censé être une entreprise. Elle a commencé à négocier un traité, mais je n'ai jamais pu comprendre, puisque nous avons gagné, dans l'arrêt *Delgamuukw*, qui nous a donné le droit de négocier. Les Haida Gwaii ont réussi à utiliser l'arrêt *Delgamuukw*. Nous pourrions réussir également. Nous pourrions négocier tout ce que nous voulons avec le gouvernement, si les choses se font correctement. Nous avons un accord sur l'exploitation forestière. S'il est à l'avantage de seulement quelques-uns et que la base n'en profite pas, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Je crois comprendre que tout gouvernement, comme celui d'Ottawa, doit composer avec une opposition. Vous avez vos petites bagarres au Parlement, mais lorsque vous en sortez, vous êtes tous des copains. C'est dans l'ordre des choses. Dans notre système de fêtes, c'est la même chose. Nous pouvons avoir des querelles, mais s'il y a un décès, nous sommes tous censés être à la salle des fêtes pour faire notre travail. Rien de ce qui est mauvais n'y a sa place. La politique reste à la porte. C'est ainsi que les choses sont censées se passer. J'ai de nombreux sujets de préoccupation.

J'ai vu l'exposé que M. Gibson a fait ici. Il s'est présenté comme un Gitxsan, mais il n'en est pas un. Cela ma beaucoup troublée, parce qu'il parlait du livre blanc. Il en a donné son interprétation. Nous n'avons pas besoin du livre blanc. Il a été rejeté en 1969, je crois bien. Pourquoi en aurions-nous besoin? Personne ne nous écoute. J'ai été très heureuse d'apprendre que Mme McRae avait reçu un appel du comité, disant qu'il était prêt à nous entendre. Je suis très honorée d'avoir ce privilège.

Une chose encore. Le Canada est connu comme un pays ouvert et tolérant. Vous vous souvenez du Sikh qui a fini par être autorisé à porter son turban et son kirpan. Cela signifiait qu'il pouvait s'afficher comme celui qu'il est. Les Chinois peuvent avoir leur quartier. Ils se disent tout de même Canadiens. Pourquoi ne pouvons-nous pas être qui nous sommes? Nous étions ici les premiers. Pourquoi devons-nous renoncer à qui nous sommes?

Quand ces gens disent que nous voulons renoncer à ce que nous sommes, ils ont tort. Merci.

**Le président :** Madame McRae, vous avez parlé de toutes les collectivités qui s'opposent à ce modèle. Vous dites que votre conseil représente 2 000 personnes. Quelle est la population totale des collectivités qui, selon vous, s'opposent au modèle de gouvernance différent?

**Mme McRae :** Elle est de 7 560 personnes, pour être exacte.

**Le président :** Sur un total de 13 000?

**Mme McRae :** Oui. J'ai la copie des registres des bandes de Gitanmaax, de Glen Vowell, de Kispiox et de Gitwangak. Voici les chiffres : Gitanmaax, 2 155 membres; Glen Vowell, 390; Kispiox, 1 508; Gitwangak, 1 134. Les résolutions des conseils de bande que nous avons remises à Affaires indiennes et du Nord Canada et à la CTCB sont des résolutions qui présentent l'opinion des membres. Je me fie à la liste des membres tenue par AINC.

**The Chair:** For clarification, it is my understanding that those who are part of the alternative governance model say that they are hereditary. How many wilps, houses, do you have in the Gitxsan Nation?

**Ms. McDougall:** We have 61 wilps, but mysteriously it has increased to 78.

**The Chair:** From your perspective, what percentage would you say are in favour of the alternative governance model?

**Ms. McDougall:** As a chief, I cannot speak for other wilps. I am not allowed to go to the meetings because I am opposed to them. However, when I went to the meetings they talked about how we deal with consensus. When we are at meetings, many people do not express their opinions or ask questions. Often that is considered consensus. My interpretation of that is that they think that is consensus. There are usually about maybe 40 to 45 people at a meeting.

**The Chair:** Do they vote?

**Ms. McDougall:** No, they do not vote.

**The Chair:** They do not vote by the raising of hands or anything?

**Ms. McDougall:** No.

**The Chair:** Okay.

**Senator Campbell:** I would like to apologize to the witnesses for having to leave. A number of us had a vote, so if you have the idea that we are organized on the Hill, we are not. We should not be having the vote when we have witnesses before the committee. I apologize for that.

I have read your statement that we received. I have a couple of questions. Within your four clans, how are the wilps decided? Is the number of wilps in each of the four clans hereditary beyond our memory?

**Ms. McDougall:** It is since time immemorial.

**Senator Campbell:** I do not understand how it grew. If they have been since time immemorial, this must have been set up long before.

**Ms. McDougall:** We always had the wolf, the frog and the fireweed. Because of all the intermarriages happening in Kitwanga and Gitanyow, they let the eagles come in. We ended up having the eagles, too.

**Senator Campbell:** At one time, the eagles were of the other three clans.

**Ms. McDougall:** No, they were not. They were added. That is why we have the four.

**Senator Campbell:** I see. Can you tell us the main findings of the legal analysis that you had undertaken?

**Le président :** Une précision. Je crois comprendre que ceux qui adhèrent au modèle de gouvernance différent disent qu'ils sont héréditaires. Combien de clans ou de maisons la nation Gitxsan compte-t-elle?

**Mme McDougall :** Nous avons 61 clans, mais, mystérieusement, leur nombre a été porté à 78.

**Le président :** À votre point de vue, quel est le pourcentage de ceux qui sont favorables au modèle de gouvernance différent?

**Mme McDougall :** En qualité de chef, je ne peux m'exprimer au nom des autres clans. Je ne peux assister aux réunions parce que je m'oppose à eux. Toutefois, lorsque je suis allée aux réunions, il a été question de la façon de gérer la question du consensus. Lorsque nous participons à des réunions, bien des gens n'expriment pas leur opinion et ne posent pas de questions. Cela est souvent considéré comme un consensus. Selon mon interprétation, c'est ce qu'ils pensent être un consensus. Il y a d'habitude de 40 à 45 personnes, peut-être, qui participent à une réunion.

**Le président :** Est-ce qu'ils votent?

**Mme McDougall :** Non, ils ne votent pas.

**Le président :** Ils ne votent pas en levant la main ou autrement?

**Mme McDougall :** Non.

**Le président :** Très bien.

**Le sénateur Campbell :** Je présente mes excuses aux témoins pour avoir dû partir. Un certain nombre d'entre nous devaient participer à un vote. Si vous pensiez que nous sommes bien organisés au Parlement, détrompez-vous. Nous ne devrions pas tenir de vote lorsque nous accueillons des témoins à une séance de comité. Mes excuses.

J'ai le texte de votre déclaration, qui nous avait été communiqué. J'ai une ou deux questions à poser. Dans vos quatre clans, comment décide-t-on des maisons? Le nombre de maisons dans chacun des quatre clans héréditaires est-il fixé depuis des temps immémoriaux?

**Mme McDougall :** Depuis des temps immémoriaux.

**Le sénateur Campbell :** Je ne comprends pas comment cela s'est développé. Si c'est depuis des temps immémoriaux, cela doit avoir été établi bien avant.

**Mme McDougall :** Nous avons toujours eu les clans du loup, de la grenouille et de l'épilobe. À cause de tous les mariages croisés entre Kitwanga et Gitanyow, on a accepté les aigles. Nous avons fini par avoir le clan des aigles également.

**Le sénateur Campbell :** À une époque, les aigles faisaient partie des trois autres clans?

**Mme McDougall :** Non, ce n'était pas le cas. Ils se sont ajoutés, et c'est pourquoi nous avons quatre clans.

**Le sénateur Campbell :** Je vois. Quels ont été les principales constatations de l'analyse juridique que vous avez entreprise?

**Ms. McRae:** When we talked to the membership, they asked if we could get an analysis done on the implications of the document. There were a few key elements. First, the reserve as we know it today would be eliminated. Within a six-month time period, the land would become fee simple. The second issue was that our status would be gone. That is, we would no longer be status or have status under the Indian Act because the Indian Act would also be gone. We were told that all of the programs and services that we currently provide to our membership through the band council structure would be gone.

When I talked to the band membership about all the processes that would be eliminated, they had lots of questions about that, such as "What is going to happen to us? If all of this stuff becomes reality, what will happen to us?" That is the biggest question right there that no one has answered. What will happen to us once the ink is dry?

Right now, regardless of what deals you make, it will not change the circumstances of the people. I firmly believe that if we want to deal effectively with our social problems, our suicide, and all of those issues, they have to be dealt with internally by us. We have to design and develop mechanisms for healing and for getting along with one another. I was telling Ms. McDougall that earlier today. I said, "You can throw as much money as you want at a problem, but the problem will not go away unless those who are suffering and hurting come up and develop what will be workable for them." For me, that is the key.

We have asked, "What will happen to us when the ink is dry?" I am not concerned for myself, but I am really concerned for a good 85 per cent of my band members who do not have anything right now. If their land becomes fee simple, how will they cover those expenses? How will they take care of the different problems that come up in their lives?

Ms. McDougall mentioned earlier that we view the Indian Act, the reserve, and all of those things, as a modest safety net. That is how many of our people look at it now. It is a safety net that is being threatened right now, and there is nothing to take its place. We are being told that they want INAC to ship whatever money the band is currently receiving to the province and have the province deliver those services to our people. Tell me how that will work. How will it look? I have no doubt in my mind that the provincial government will not set up a separate process for us. They will not deal with us any differently than the way they are dealing with us right now.

**Senator Campbell:** I have to admit that I am confused after reading the document. Normally, First Nations who come before us cannot wait for the door to swing shut on the Indian Act and on Indian and Northern Affairs Canada. In four years, you are the first group to come here and express that INAC acts as a safety net and is actually beneficial to your people. I am having a little difficulty getting my head around all of that, because it would seem that everyone who has ever come before us has wanted to shut down that group, and you do not.

**Mme McRae :** Lorsque nous avons discuté avec les membres, ils nous ont demandé si nous pouvions commander une analyse des conséquences du document. Quelques éléments clés ressortent. D'abord, la réserve telle que nous la connaissons aujourd'hui serait éliminée. Dans un délai de six mois, la propriété des terres serait en fief simple. Deuxièmement, notre statut d'Indien inscrit disparaîtrait. Nous ne serions plus des Indiens inscrits et nous ne serions plus reconnus aux termes de la Loi sur les Indiens, puisque la Loi sur les Indiens ne s'appliquerait plus. On nous a dit également que tous les programmes et services que nous offrons en ce moment à nos membres par l'entremise de la structure du conseil de bande disparaîtraient.

Quand j'ai expliqué aux membres de la bande tout ce qui serait éliminé, ils ont eu beaucoup de questions à poser : « Qu'allons-nous devenir? Si tout cela se réalise, que va-t-il advenir de nous? » C'est la grande question à laquelle personne n'a répondu. Qu'adviendra-t-il de nous lorsque le document aura été signé?

En ce moment, peu importe les ententes qu'on fait, cela ne change pas la situation du peuple. Je suis fermement convaincue que, si nous voulons lutter efficacement contre nos problèmes sociaux, contre le suicide et tous les autres problèmes, cela doit se faire à l'interne, et c'est nous qui devons agir. Nous devons concevoir et mettre en place des mécanismes de guérison, des mécanismes pour bien nous entendre. C'est ce que je disais à Mme McDougall plus tôt aujourd'hui : « On peut dépenser tout l'argent qu'on voudra pour régler un problème, mais il ne se réglera pas tant que ceux qui souffrent ne trouveront pas une solution qui s'applique dans leur cas. » À mon avis, c'est là la clé.

Nous avons demandé ce qui se produirait une fois le document signé. Je ne m'inquiète pas pour moi, mais je me préoccupe vraiment pour au moins 85 p. 100 des membres de ma bande qui n'ont absolument rien en ce moment. S'ils sont propriétaires de leur terre en fief simple, comment assumeront-ils les dépenses? Comment vont-ils se débrouiller avec les différents problèmes qu'ils devront affronter dans leur vie?

Mme McDougall a dit tout à l'heure que nous considérions la Loi sur les Indiens, la réserve et tout le reste comme un modeste filet de sécurité. C'est ainsi que beaucoup de nos gens les considèrent. Or, on menace maintenant ce filet de sécurité, que rien ne remplacera. On nous dit que ce qui est proposé, c'est qu'AINC envoie à la province l'argent que la bande reçoit maintenant et que la province offre les services à nos gens. Expliquez-moi comment cela va marcher. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que le gouvernement provincial ne va pas mettre en place un processus distinct pour nous. Il ne nous traitera pas différemment de ce qu'il fait maintenant.

**Le sénateur Campbell :** Je dois avouer que, après avoir lu le document, je ne m'y retrouve pas très bien. Normalement, les Premières nations sont impatientes de voir disparaître la Loi sur les Indiens et Affaires indiennes et du Nord Canada. En quatre ans, vous êtes le premier groupe qui venez nous dire qu'AINC est un filet de sécurité bénéfique pour vos gens. J'ai un peu de mal à y voir clair, étant donné qu'il semble que tous ceux qui ont comparu devant nous voulaient l'éliminer. Et voici que vous nous dites le contraire.

**Ms. McRae:** No. I have been criticized for that as well.

**Senator Campbell:** Believe me, I am not criticizing you.

**Ms. McRae:** No; I know that. However, I have been criticized for my position. That is fine. Where I am coming from is that when things are not working, it is best to look at it and to have your people look at it with you to decide how to fix it. Is that not right? That is where I come from. If it is not working, then you tell me how to fix it.

For example, in my community, I spent 21 years on council prior to becoming chief. I have now spent three consecutive terms as chief. My first order of business when I got into office was to develop policy. I wanted my band council to be open, transparent and fair. I wanted my band members to know that when they come to the band for help, it does not matter what their last name is or who they are; they will all be treated the same based on that policy. Every band member who goes to the band office knows that my name is McRae, so getting special treatment is not the way it works anymore.

I have told the members, "If something is not working, instead of being negative and ripping things apart, tell me how to fix it, and I will try and fix it." That is where I am with the Indian Act. That is all we know. Some people say it is a bad thing; some people say it is a good thing. That is not for me to decide. I would be really scared to have the responsibility if someone were to say, "Ms. McRae, you tell us what to do with the Indian Act for 2,100 people." No way. That is a huge responsibility to be affecting people's lives that way. That is how I view the alternative governance. I would never want the responsibility to affect a person's life in that way without asking them, "What do you think about that idea?"

That is why Ms. McDougall and I are here today, because we have not been asked, "What do you think about the alternative governance?"

**Ms. McDougall:** I would like to add that we kept asking the treaty society to tell us what they are going to do differently. Put it on the table; tell us. They were invited to a few communities and they left. As soon as people started asking questions, they would leave. They could not tell us. If you believe in something, you will put it on the wall and say, "Yes, this is our plan. This is what we will do better. This is what will be good for our people."

There are many flaws in what they are proposing. How realistic is it to assume that governments will give us all our territories when they have given us the postage stamp with all the other treaties? You get the reserves. What is so special about us that they will give us all our territory? We will be the landlords, but we will give up our reserves. That is where all the people are living. It does not make sense to me.

**Senator Hubley:** I, too, will extend my apologies for arriving a bit late.

**Mme McRae :** Non. J'ai été critiquée pour cela également.

**Le sénateur Campbell :** Croyez-moi, je ne vous critique pas.

**Mme McRae :** Non, je sais. Mais ma position a été critiquée. Fort bien. Ce que je dis, c'est que, lorsque les choses ne marchent pas, il vaut mieux essayer d'examiner la situation et de trouver des solutions, n'est-ce pas? Voilà ce que je veux dire. Si ça ne marche pas, dites-moi comment régler le problème.

Chez moi, par exemple, j'ai siégé pendant 21 ans au conseil avant de devenir chef, et j'ai maintenant rempli trois mandats consécutifs à ce titre. Mon premier objectif, lorsque j'ai été nommée, a été d'élaborer une politique. Je voulais que mon conseil de bande soit ouvert, transparent et juste. Je voulais que les membres de la bande sachent que, lorsqu'ils s'adresseraient au conseil pour obtenir de l'aide, peu importait qui ils étaient ou quel était leur nom de famille, ils seraient tous traités de la même façon, selon ce que prévoyait la politique. Tous les membres qui se présentent au bureau de la bande savent que je m'appelle McRae, et qu'il n'est plus question que qui que ce soit ait droit à un traitement spécial.

J'ai dit aux membres : « Si quelque chose ne marche pas, au lieu d'être négatif et de tout démolir, dites-moi comment régler le problème, et je vais tâcher de le régler. » Telle est mon attitude à l'égard de la Loi sur les Indiens. C'est tout ce que nous savons. Certains disent qu'elle est mauvaise et d'autres qu'elle est bonne. Ce n'est pas à moi de décider. Ce serait une responsabilité qui me ferait vraiment peur si quelqu'un me disait : « Madame McRae, dites-nous quoi faire de la Loi sur les Indiens pour 2 100 personnes. » Pas question. C'est une responsabilité énorme, car la vie des gens serait touchée profondément. C'est ce que je pense aussi du modèle de gouvernance différent. Je ne voudrais jamais de la responsabilité d'avoir une telle influence sur la vie des gens sans leur demander : « Que pensez-vous de cette idée? »

Voilà pourquoi Mme McDougall et moi comparaissons aujourd'hui : on ne nous a pas demandé ce que nous pensions du modèle de gouvernance différent.

**Mme McDougall :** J'ajoute que nous demandons sans cesse à la Treaty Society de nous expliquer ce qu'elle fera de différent. Mettez tout sur la table; expliquez-nous. Ces gens-là ont été invités dans quelques collectivités, et ils sont partis. Dès que les gens commencent à poser des questions, ils partent. Ils ne nous disent rien. Quand on est convaincu d'une chose, on l'affiche : « Oui, voici notre plan. Voici ce que nous allons faire qui sera mieux. Voici ce qui sera bien pour notre peuple. »

Il y a bien des lacunes dans ce qui est proposé. Est-il réaliste de présumer que les gouvernements nous céderons tous nos territoires, alors que, avec tous les autres traités, ils nous ont donné des territoires grands comme un timbre-poste? Vous avez les réserves. Qu'avons-nous de si spécial pour qu'on nous concède tout notre territoire? Nous serons propriétaires, mais nous allons céder nos réserves. C'est là qu'habitent tous les gens. À mes yeux, cela ne tient pas debout.

**Le sénateur Hubley :** Je dois présenter moi aussi des excuses pour être arrivée un peu en retard.

I am not sure whether it was Chief McRae or Chief McDougall who mentioned that the Indian Act needs improvement.

**Ms. McDougall:** We both said it.

**Senator Hubley:** Yes, I think so. Can you share with us some of the major issues that you are facing with the Indian Act now? We were looking at governance, but what changes would you recommend to the Indian Act to address that issue?

**Ms. McRae:** I can respond first. Thank you very much for that question. Not very often are we asked about what we think.

I really believe that accountability and transparency are important. The Auditor General's report of last year talked about the billions of dollars provided through Indian and Northern Affairs Canada and the small amounts that trickle down to the people. I am all for transparency and accountability.

If there were more flexibility in the Indian Act with respect to developing our own policies, we could work with the government on that. As I said, my first order of business when I was elected chief was to develop our policies. I am very supportive of five-year agreements. You would not believe the awesome things that we have been able to do because we were fortunate enough to have the five-year agreement. It allows us the flexibility to plan. Rather than planning year to year, I can plan five years in advance, and I can count on a specific amount of money for specific purposes. Flexibility in the Indian Act would be very helpful.

Another thing that would be extremely helpful is the ability to develop our own standards and policies and for them to be federal rather than provincial. I speak tirelessly on that issue at the AFN and at the summit. I am always advocating for that. I am always asking my colleagues: "Why are we not developing our own standards? Why are we not developing our own policies and processes that work for us?"

We do not need to be in a melting pot. That is what makes us unique. As Ms. McDougall said, Canada is well known for its openness around diversity. We are a very multicultural country, and that is awesome, but in some cases there is room for improvement and for us to be partners. None of us is going anywhere. We need to get along and do joint planning for the benefit of everyone.

I have been asking the hereditary chiefs why the band councils are not working collaboratively with the hereditary chiefs. We both have important roles to play and we are serving the same people.

**Senator Raine:** Could either of you explain to us what the role of the elected chief is, what the role of the hereditary chief is and what their jurisdictions are?

Je ne sais pas trop si c'est le chef McRae ou le chef McDougall qui a dit que la Loi sur les Indiens avait besoin d'améliorations.

**Mme McDougall :** Nous l'avons dit toutes les deux.

**Le sénateur Hubley :** Effectivement, je le crois. Quels sont les principaux problèmes que la Loi sur les Indiens présente pour vous en ce moment? Nous discutions de gouvernance, mais quelles modifications recommanderiez-vous d'apporter à la Loi sur les Indiens pour régler le problème?

**Mme McRae :** Je peux répondre la première. Merci beaucoup de poser cette question. On ne nous demande pas souvent notre avis.

Je crois vraiment que la responsabilisation et la transparence sont importantes. Dans un rapport de l'an dernier, la vérificatrice générale parlait des milliards de dollars distribués par l'entremise d'Affaires indiennes et du Nord Canada et des faibles montants que les gens de la base reçoivent. Je suis tout à fait en faveur de la transparence et de la responsabilisation.

S'il y avait plus de souplesse dans la Loi sur les Indiens pour que nous élaborions nos propres politiques, nous pourrions travailler là-dessus avec le gouvernement. Je le répète, mon premier objectif, lorsque j'ai été élue chef, c'était d'élaborer nos politiques. Je suis tout à fait en faveur d'accords quinquennaux. Vous auriez du mal à croire les choses étonnantes que nous avons pu faire parce que nous avons eu la chance d'obtenir un accord quinquennal. Cela nous laisse de la latitude pour planifier. Au lieu de faire une planification annuelle, nous pouvons faire des plans sur cinq ans à l'avance, et je peux compter sur des montants précis à des fins particulières. Il serait très utile que la Loi sur les Indiens laisse plus de souplesse.

Une autre chose serait extrêmement utile : la capacité d'élaborer nos propres normes et politiques. Et il serait utile qu'elles se situent au niveau fédéral plutôt que provincial. Je reviens inlassablement sur cette question à l'APN et au sommet. C'est une idée que je préconise sans cesse. Je demande toujours ceci à mes collègues : « Pourquoi n'élaborons-nous pas nos propres normes? Pourquoi est-ce que nous ne créons pas nos propres politiques et nos propres processus, qui seraient efficaces pour nous? »

Nous n'avons pas besoin de nous fondre dans la masse. C'est ce qui fait notre originalité. Comme Mme McDougall l'a dit, le Canada est bien connu pour son ouverture à la diversité. Nous sommes un pays dont le multiculturalisme est poussé, et c'est admirable, mais il arrive qu'il n'y ait pas de place pour l'amélioration et la possibilité d'être partenaires. Aucun de nous n'aboutit à quoi que ce soit. Nous devons nous entendre et pratiquer une planification commune pour le bien de tous.

J'ai demandé aux chefs héréditaires pourquoi les conseils de bande ne collaborent pas avec les chefs héréditaires. D'un côté comme de l'autre, nous avons des rôles importants à jouer, et nous sommes au service des mêmes gens.

**Le sénateur Raine :** L'une ou l'autre d'entre vous pourrait-elle nous expliquer quel est le rôle du chef électif, quel est celui du chef héréditaire et quels sont leurs champs de compétence?

**Ms. McRae:** That is an awesome question. I know what my role is because I am reminded of it all the time.

I am elected chief under the Indian Act. My jurisdiction and my role are limited to the reserve. The role of the hereditary chiefs is land and resources, the fee system, the traditional structure. I view my role as elected chief more as being an extension of INAC with respect to delivery of programs and services in the most fair and equitable way possible for our membership, who are our constituents.

In the elected system we are very much limited to the reserve, and our jurisdiction is very much on the reserve. There is currently quite a bit of controversy with myself and my band council over one of our extended reserves. We have an ancient reserve that was amalgamated in 1947 between the Gitanmaax chiefs and the Kisgegas chiefs. Individuals who were not band members went to our ancient reserve and started to construct an administration building. Our band council disagreed with that. We had the building removed, and rather than determining whose jurisdiction starts and ends where, they turned it into elected band councils against the hereditary chiefs, which is untrue. We have the utmost respect for the hereditary structure and the hereditary chiefs. I believe that both have very important roles to play.

**Ms. McDougall:** As a hereditary chief I have to protect our territory. We all have our fishing holes and berry patches, and we know all our territory. I am also responsible for our wilps. When there is a death, I am responsible to ensure that our wilp member is buried properly.

**The Chair:** Chief, we are neutral on this. We are trying to figure out what is happening. We were asked to do this by Elmer Derrick, whom I have known, along with other Gitxsan people, since the days of Nisga'a. We heard one side, and in the wisdom of the committee it was determined that we should hear both sides. This is not a one-way street.

You spoke of 85 per cent to 90 per cent unemployment, suicide rates that are unacceptable, homelessness and social problems that are nearly unheard of elsewhere in Canada other than perhaps on other First Nations reserves.

You are living this. We are considering doing a study on education. You said, chief, that you are an educator. Is there a possibility that the solution lies in education?

The levels of unemployment in themselves are unacceptable, let alone the other problems. Getting rid of the Indian Act is like trying to move by hand an elephant that does not want to go.

What is your suggestion that this committee could consider or recommend? I hope you do not mind me asking you that question.

**Ms. McRae:** No, it is an awesome question. Education, training and capacity building are the key. I am a strong advocate of capacity building. Within the dynamics of my community I utilize all of my band members. I take great pride in saying that all of my

**Mme McRae :** C'est toute une question. Je connais mon rôle, car on me le rappelle sans cesse.

Je suis un chef élu aux termes de la Loi sur les Indiens. Mes compétences et mon rôle sont limités à la réserve. Le rôle des chefs héréditaires, ce sont les terres et les ressources, le système de redevances et la structure traditionnelle. Je considère mon rôle de chef élu comme étant plutôt celui d'un prolongement d'AINC et je dois à ce titre offrir les programmes et les services de la façon la plus juste et équitable possible pour nos membres, qui sont nos électeurs.

Dans le système électif, nous sommes strictement limités à la réserve, et nos compétences ne sont exercées que dans la réserve. Il y a actuellement une vive controverse qui nous met en cause, mon conseil de bande et moi, au sujet d'une de nos réserves élargies. Nous avons une ancienne réserve qui a été amalgamée en 1947 sur décision des chefs de Gitanmaax et des chefs de Kisgegas. Ceux qui n'étaient pas des membres de la bande sont allés dans notre ancienne réserve et ont commencé à construire un immeuble pour les services administratifs. Notre conseil de bande n'était pas d'accord. Nous avons fait raser le bâtiment. Et au lieu de délimiter les compétences de chacun, on en a fait un affrontement entre les conseils de bande élus et les chefs héréditaires, ce qui n'est pas vrai. Nous éprouvons le plus grand respect pour la structure héréditaire et les chefs héréditaires. De part et d'autre, il y a des rôles très importants à jouer.

**Mme McDougall :** À titre de chef héréditaire, je dois protéger notre territoire. Nous avons tous nos lieux de pêche et nos endroits pour cueillir les petits fruits, et nous connaissons tout notre territoire. Je suis également responsable de nos clans. Lorsqu'il y a un décès, je dois m'assurer que ce membre de notre clan reçoit une sépulture digne.

**Le président :** Chef, nous sommes impartiaux dans ce dossier. Nous essayons de comprendre ce qui se passe. C'est Elmer Derrick qui nous a demandé de le faire. Je l'ai connu, ainsi que d'autres Gitxsan, à l'époque des Nisga'a. Nous avons entendu une partie et le comité, dans sa sagesse, a décidé qu'il fallait entendre les deux parties. Ce n'est pas à sens unique.

Vous avez parlé d'un taux de chômage de 85 à 90 p. 100, d'un taux de suicide inacceptable, d'itinérance et de problèmes sociaux dont on n'entend à peu près pas parler ailleurs au Canada, sinon dans d'autres réserves des Premières nations.

Vous vivez cette réalité. Nous songeons à faire une étude de l'éducation. Chef, vous avez dit que vous étiez éducatrice. Est-il possible que la solution réside dans l'éducation?

Les niveaux de chômage sont en soit inacceptables, même si on fait abstraction des autres problèmes. Se débarrasser de la Loi sur les Indiens, c'est comme essayer de guider avec sa seule main un éléphant qui ne veut pas avancer.

Auriez-vous une proposition que le comité pourrait envisager ou recommander? J'espère que vous n'avez pas d'objection à ce genre de question.

**Mme McRae :** Non, c'est une excellente question. L'éducation, la formation et le renforcement des capacités sont la clé. Dans la dynamique de ma collectivité, je fais appel à tous les membres de la bande. S'ils ne possèdent pas la compétence voulue, nous

employees are band members. If they do not possess the skill, we invest in capacity building. Education and training is the key because knowledge is power. Understanding also comes with knowledge. With the challenges we have in the community right now, this is so true. I live, breathe and eat this stuff every day.

A great number of our young people who have committed suicide were students at my school. We have been working tirelessly on a mentorship program, and we are trying to extend it to the other communities. In that way the young people decide themselves what is working, what is not working and how to fix it. I tell them that I am not here to fix it: You need to tell me how to fix it and I will help you help yourself. That is the key.

That is what the Senate needs to understand; that is what INAC needs to understand; that is what treaty people need to understand. We do not need money or people or things thrown at us. We need the opportunity to gain those tools and skills and examine what will work for us and get them from the grassroots people.

We see that prescribing remedies does not work. When I was talking to Ms. McDougall about this last night, I said one of the things I always find so troublesome, and I tell this to my students all the time, is the blaming. Stop the blame. We have all been hurt, myself included. I was a victim of abuse as a child, but you see where I am today, and this is what I tell my students: You see where I am today. We have to stop the blaming. If you want your life to be different and you want the lives of your children to be different, then you need to do something to change that, so pull up your bootstraps and get busy. Where does that start? It all starts from somewhere, and you need a knowledge base.

The culture, the stuff that Ms. McDougall is sharing, is the key to that, which means that the land is the key issue. Land is where everything comes from for the First Nations people. Once you empower the young people and show them what they are capable of doing, I have no doubt that things will change; I see that every day in my school. It is a matter of motivating people, empowering them and letting them know they can make things better for themselves. No one can come here and fix us. We must fix it and give everyone the tools they need to do it themselves. It is an issue of how I can help you help yourself. That, to me, is the key.

Throwing us out with the Indian Act or throwing out what little we have right now will not solve the problem because you are not getting at the root, and when you look at the suicide, all of the social problems that we have, I personally — this is my own opinion — attribute a lot of that to multi-generational abuse. There is a huge gap. It is not just First Nations who have these ills. It is across all society sectors. Sexual abuse and violence is not unique to First Nations people. It is across the board, but how do

investissons pour qu'ils l'acquièrent. Je suis très fière de dire que tous mes employés sont des membres de la bande. S'ils n'ont pas les compétences, nous les aidons à les acquérir. L'éducation et la formation sont la clé, car la connaissance, c'est le pouvoir. Et la compréhension vient aussi avec le savoir. Étant donné les difficultés que nous éprouvons chez nous en ce moment, c'est on ne peut plus vrai. C'est le genre de chose que je vis quotidiennement.

Beaucoup de jeunes qui se sont suicidés étaient des élèves de mon école. Nous avons travaillé inlassablement à un programme de mentorat, et nous essayons de l'étendre à d'autres collectivités. Ainsi, les jeunes décident eux-mêmes ce qui marche, ce qui ne marche pas et cherchent une solution. Je leur dis que je ne suis pas là pour tout régler : vous devez me dire comment régler le problème, et je vais vous aider à vous aider vous-mêmes. C'est la clé.

C'est ce que le Sénat, AINC et les gens de la Treaty Society doivent comprendre. Nous n'avons pas besoin qu'on nous donne de l'argent, qu'on nous impose des gens ou des solutions. Nous avons besoin de la possibilité d'acquérir les outils et les compétences qui marcheront bien pour nous, et cela doit venir des gens de la base.

Nous voyons que prescrire des solutions ne donne rien. En discutant de cette question avec Mme McDougall hier soir, j'ai dit, comme je le répète sans cesse à mes élèves, il y a toujours des problèmes quand on commence à rejeter le blâme sur quelqu'un. Il faut arrêter de chercher à blâmer quelqu'un. Nous avons tous été blessés, moi comprise. J'ai été victime d'agression lorsque j'étais enfant, mais voyez où j'en suis aujourd'hui. C'est ce que je dis à mes élèves : voyez où je suis rendue aujourd'hui. Il nous faut arrêter de blâmer les autres. Si vous voulez que votre vie soit différente et si vous voulez que la vie de vos enfants soit différente, vous devez changer d'attitude, vous prendre en main et vous mettre au travail. Par où cela commence-t-il? Tout commence quelque part, et on a besoin d'un bagage de connaissances.

La culture, ce que Mme McDougall cherche à partager, est la clé, ce qui veut dire que le territoire est l'élément central. La terre, c'est de là que tout vient, pour le peuple des Premières nations. Une fois qu'on rendra les jeunes autonomes et qu'on leur montrera ce dont ils sont capables, je n'ai pas de doute que les choses vont changer. C'est ce que j'observe au quotidien dans mon école. Il s'agit de motiver les gens, de faire qu'ils se prennent en main, de leur faire savoir qu'ils peuvent améliorer les choses pour eux-mêmes. Personne ne peut venir chez nous et tout arranger pour nous. Nous devons y voir nous-mêmes et leur donner tous les outils dont ils ont besoin pour faire eux-mêmes le travail. Il s'agit de savoir comment je peux vous aider à vous aider vous-mêmes. Voilà la solution, à mon avis.

Nous priver de la Loi sur les Indiens ou nous priver du peu que nous avons maintenant ne va pas régler le problème, parce qu'on ne s'attaque pas à sa cause profonde. Quand on considère le taux de suicide et tous les problèmes sociaux qui nous affligent, je crois, pour ma part, et c'est une opinion personnelle, que cela est attribuable dans une large mesure aux mauvais traitements intergénérationnels. Il existe un écart énorme. Les Premières nations n'ont pas l'exclusivité de ces maux. Ils sont présents dans

we deal with it? How do people deal with it? We will all have different methods and strategies of doing that, but it must come from the people.

**The Chair:** How long can we wait? We will lose another generation. Some will rise through all the obstacles, like you have, but how do we accelerate the process? How do we fill that gap? Inasmuch as there are problems in all levels of society, no other group has an ongoing unemployment level of 85 per cent to 90 per cent or a suicide problem that is unacceptable and basically horrific like that of the First Nations.

I am taking the liberty of asking you this, and I know you have come to speak to the governance issue and I should stay focused as the chairman on the issue, but we do not often get the opportunity to speak to the people, so I am taking this opportunity to ask you how we fill that gap. What should be done to properly get the show on the road?

**Ms. McRae:** We need to start talking and meeting, and people have to be open and willing to go outside the box. I am talking about INAC, the provincial government and all levels of government with the ability to create that change for us. We can make change happen collectively if we are given the opportunity to do that, which means we need flexibility. We need some flexibility in the Indian Act and in the way programs and services and policies and legislation are designed.

Why can we not be a part of that design? Those things are being designed for us. I ask my grandson what plans we have for the weekend. I do not say we are going to do this and this. I ask him what he wants to do on the weekend, and so then I am doing the stuff he would like to make him happy for those few days. In simple terms, that is what I am asking for. Why can we not be a part of designing those opportunities? Why can we not help you do that? Why can we not help the government do that? To me it is a win-win situation, because the government wants us to be accountable and transparent, and the Auditor General wants to see money is being spent properly. To me it is a win-win; we work together collectively. We design and create these opportunities for change. Change will not happen if we are all in our little private silos. Change will not happen. People have to be willing to go outside the paradigm as well.

**Senator Demers:** I was abused, so I know what you are talking about. Outside of Montreal, in Caughnawaga, which is Kahnawake now, I took a bunch of young kids who were running in the streets — and it is not all about me. When I finish you will understand what I am trying to say — and who did not know where to go, and we made a championship team where all the province of Quebec talked about those — at the time they used the word "Indian" — kids. We know that.

tous les secteurs de la société. Les agressions sexuelles et la violence ne sont pas propres aux Premières nations. Le problème est omniprésent, mais comment nous y attaquer? Comment les gens réagissent-ils? Nous avons tous des méthodes et des stratégies différentes, mais cela doit venir de la population elle-même.

**Le président :** Combien de temps pouvons-nous attendre? Nous allons perdre une autre génération. Certains vont surmonter tous les obstacles, comme vous l'avez fait, mais que peut-on faire pour accélérer l'évolution? Comment combler l'écart? On peut bien dire qu'il y a des problèmes à tous les niveaux de la société, mais aucun autre groupe n'a un taux de chômage constant de 85 à 90 p. 100, ou un problème de suicide aussi inacceptable, aussi horrible que celui des Premières nations.

Je me permets de vous poser cette question, même si je sais que vous êtes venue pour parler de gouvernance et que, comme président, je devrais m'en tenir à l'objet de la séance, mais nous n'avons pas souvent l'occasion de parler aux gens. J'en profite donc pour vous demander comment nous pouvons combler l'écart. Que faudrait-il faire pour que la machine se mette correctement en route?

**Mme McRae :** Nous devons commencer à discuter et à nous rencontrer, et les gens doivent être ouverts et prêts à sortir des sentiers battus. Je songe à AINC, au gouvernement provincial et à tous les ordres de gouvernement qui ont la capacité d'apporter ce changement pour nous. Collectivement, nous pouvons apporter des changements si on nous en donne la chance, ce qui veut dire qu'il nous faut une certaine souplesse. Il nous faut de la souplesse dans la Loi sur les Indiens et dans la conception des programmes et des services, des politiques et des mesures législatives.

Pourquoi ne participerions-nous pas à cette conception? Ces choses nous sont destinées. Je demande à mon petit-fils quels sont nos plans pour le week-end. Je ne lui dis pas que nous allons faire ceci ou cela. Je lui demande ce qu'il veut faire pendant le week-end. Je fais ensuite ce qu'il souhaite pour le rendre heureux pendant quelques jours. En termes simples, c'est ce que je demande. Pourquoi ne pouvons-nous pas participer à la conception des différentes initiatives? Pourquoi ne pouvons-nous pas vous aider? Pourquoi ne pouvons-nous pas aider le gouvernement? À mon sens, tout le monde y gagnerait, car le gouvernement veut que nous rendions des comptes et soyons transparents, et la vérificatrice générale veut que l'argent soit dépensé de façon correcte. Pour moi, tout le monde y gagne; nous travaillons ensemble collectivement. Nous imaginons et créons des possibilités de changement. Il n'y aura pas de changement si chacun reste isolé dans son petit secteur. Il faut que les gens soient prêts à changer de paradigme.

**Le sénateur Demers :** J'ai moi-même été victime d'agressions. Je sais donc de quoi vous voulez parler. À l'extérieur de Montréal, à Caughnawaga, qui s'appelle maintenant Kahnawake, je me suis occupé d'une bande de jeunes qui traînaient dans les rues. Mais il ne s'agit pas uniquement de moi. Lorsque j'aurai terminé, vous comprendrez ce que j'essaie de dire. Ces jeunes-là ne savaient pas où aller. Nous en avons fait une équipe championne dont on parlait dans tout le Québec. À l'époque, on parlait d'Indiens, nous le savons tous.

The most important thing I found was to give them structure. Money does not make it all the time. I have seen it. I went on the Indian reserve and saw how it was, and it was booze and all kinds of stuff, and the most important thing I found was we gave them hope.

If the government was to give a bunch of money, then who knows. I am totally for this, and that is why I am on this committee, but we have to give the kids hope and structure and give them a situation where they know there is something at the end that will be positive. Young women and young men are committing suicide. I went to schools across Canada to talk, and the first thing they would say is, "Coach, we do not have any hope." We have to give them hope.

Land, money, those are all wonderful things, but we need structure too. Do you know Joé Juneau, the hockey player who went up and North and spent time with the kids and sacrificed? He is a multi-millionaire. He played in the NHL, just to remind you, but he went there, had structure, gave the kids hope and took them off the street. It is not possible to do that in every case, but that is what we need, to have structure and give hope that something good could happen to them.

**The Chair:** Colleagues, we have heard from both sides now. I would say that we should discuss in camera, possibly, whether we continue with this particular issue.

At this time, I would personally like to thank the chief and Ms. McDougall, also the hereditary chief, for their excellent presentation and for their candid, straightforward and honest responses.

We could go on asking you questions about the social dilemma. I think that hopefully in the heart of hearts of those seeking an alternative they are including everyone and that would be for the better. However, it is not for us to judge. We can only hear the evidence. We will, as a committee, discuss it further in camera, as we often do on certain issues.

With that, thank you again. Travel safely. There may come a day that we as a committee will come up to the Gitxsan Nation. Some of us, such as Senator Campbell and Senator Raine and others who have travelled up there, know how beautiful it is. Look after it. We wish you all the very best.

**Ms. McRae:** Just before we leave, I did mention to the committee clerk that we will send you a package. In that package, we will provide all of the documentation to substantiate what we have said today with regard to the opposition to the alternative governance, our band council resolutions, our referendum information and the petitions and things like that. We will get that all sent off.

I thank each and every one of you for your time. I appreciated the questions, because it is not very often that we have the opportunity to share with people what we think. I am hopeful. I totally agree that what is lacking is hope. However, hope only

Le plus important était de leur donner une structure. L'argent n'est pas toujours déterminant. Je l'ai constaté. Je suis allé dans la réserve indienne, et j'ai pris connaissance de la situation. Il y avait de l'alcool et toutes sortes d'autres choses. J'ai trouvé que le plus important, c'était de leur donner de l'espoir.

Si le gouvernement donnait un tas d'argent, qui sait... Je suis tout à fait en faveur de cela, et c'est pourquoi je fais partie de ce comité, mais nous devons donner aux jeunes de l'espoir et une structure, les mettre dans une situation où ils sauront qu'il adviendra quelque chose de constructif, en fin de compte. Des jeunes femmes et des jeunes hommes se suicident. Je suis allé prendre la parole dans des écoles aux quatre coins du Canada, et on me disait : « Entraîneur, nous n'avons aucun espoir. » Nous devons leur donner de l'espoir.

Les terres, l'argent, tout cela est magnifique, mais il nous faut aussi une structure. Connaissez-vous Joé Juneau, ce joueur de hockey qui est allé dans le Nord et a passé du temps avec les jeunes et s'est sacrifié? Il est multimillionnaire. Je vous rappelle qu'il a joué dans la LNH. Il est allé là-haut, il a proposé une structure, il a donné de l'espoir et les a sortis de la rue. Il n'est pas possible d'y arriver tout le temps, mais c'est de cela que nous avons besoin : leur proposer une structure et leur donner l'espoir qu'ils pourront faire quelque chose de bien.

**Le président :** Chers collègues, nous avons maintenant entendu le point de vue des deux parties. À mon avis, nous devrions discuter à huis clos pour voir, peut-être, si nous devons poursuivre l'étude de cette question.

Je voudrais maintenant remercier le chef et Mme McDougall, qui également chef héréditaire, de leur excellent exposé et de leurs réponses franches, directes et honnêtes.

Nous pourrions continuer à vous poser des questions sur les problèmes sociaux. J'espère qu'au plus intime de leur cœur, ceux qui préconisent un modèle différent veulent englober tout le monde. Ce serait pour le mieux. Mais il ne nous appartient pas de juger. Nous pouvons seulement écouter les témoignages. Le comité continuera de discuter de la question à huis clos comme il le fait souvent pour certains genres de question.

Là-dessus, je vous réitère mes remerciements. Faites bon voyage. Il se peut que, un jour, le comité rende visite à la nation Gitxsan. Certains d'entre nous, comme les sénateurs Campbell et Raine, et d'autres, qui se sont rendus là-bas savent à quel point c'est beau. Préservez cela. Nos meilleurs vœux vous accompagnent.

**Mme McRae :** Encore un mot avant de partir. J'ai signalé à la greffière que nous vous ferions parvenir une documentation. Nous y mettrons tous les documents qui étayent ce que nous avons dit aujourd'hui à propos de l'opposition au modèle de gouvernance différent, les résolutions des conseils de bande, l'information sur le référendum, les pétitions et le reste. Nous vous enverrons tout cela.

Je vous remercie tous de votre temps. J'ai aimé les questions que vous avez posées, car il n'arrive pas très souvent que nous ayons la possibilité d'expliquer ce que nous pensons. J'ai de l'espoir. Je suis tout à fait d'accord pour dire que ce qui manque,

comes with change, and change only comes when people are willing to make that happen. We want that to happen. We want to do it in a good way so it is long-lasting. Thank you for your time and for inviting us here today.

**The Chair:** It is important that we heard both sides of the story. I thank senators for their participation in this very contentious but important debate.

Are there any other questions or comments, colleagues?

**Senator Raine:** Just before you leave, would you mind bringing us up to date with the legal action in the B.C. Supreme Court?

**Ms. McRae:** As I mentioned in some of my opening comments, we had tried to utilize the processes that were afforded to us through the Indian Act with the referendum and the band council resolutions and things like that. Unfortunately, those did not go anywhere.

With the litigation, we are hoping, along with the hereditary chiefs, to prevent this alternative governance from becoming a reality. That is the key. I have a motion from the membership that says that we are to take whatever means necessary to protect the people and the reserve. That is why we have moved into the litigation. As I said earlier, it is unfortunate, but if people are not willing to work with us and to hear what we have to say, then sometimes there is no alternative but to go down that road. The judge agreed with our statement of claim a month and a half ago. From what we understand now, it is with the court registry to determine which judge will have enough time for the trial. They estimated 3.5 days or something like that.

**Senator Raine:** Good luck.

**Ms. McRae:** Thank you.

**Ms. McDougall:** I would like to thank you as well.

**The Chair:** You are most welcome, Chief Spookw.

**Ms. McDougall:** Can I tell you what my name means? When I asked my uncle what my name means, he said that when Spookw ran away from the territory they came from because of a murder, Spookw was out of breath when he got to the top of the hill. My uncle said, "Since you talk so much and get out of breath, you were chosen and given that name."

**The Chair:** All right. Senators, we will suspend for three or four minutes, and then we will go in camera for a very short session.

(The committee continued in camera.)

c'est l'espoir. Mais l'espoir ne vient qu'avec le changement, et il n'y a de changement que lorsque les gens sont disposés à l'apporter. Nous voulons nous y prendre de la bonne façon pour que les résultats soient durables. Merci de votre temps, et merci de nous avoir invitées.

**Le président :** Il est important d'entendre les deux versions de l'histoire. Je remercie les sénateurs de leur participation à ce débat très litigieux, mais important.

Chers collègues, d'autres questions ou observations?

**Le sénateur Raine :** Juste avant de partir, auriez-vous l'obligeance de faire le point sur les poursuites entamées devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique?

**Mme McRae :** Comme je l'ai signalé dans ma déclaration d'ouverture, nous avons essayé d'utiliser les moyens que nous donne la Loi sur les Indiens en tenant un référendum et en prenant des résolutions de conseil de bande, par exemple, mais cela ne nous a menés nulle part.

Avec ces poursuites, nous espérons, comme les chefs héréditaires, empêcher ce modèle de gouvernance différent de se concrétiser. C'est la clé. J'ai une motion des membres disant que nous devons prendre tous les moyens nécessaires pour protéger le peuple et la réserve. C'est pourquoi nous avons intenté des poursuites. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est dommage, mais si les gens ne veulent pas travailler avec nous et ne veulent pas entendre ce que nous avons à dire, il arrive que nous n'ayons d'autre choix que celui-là. Il y a un mois et demi, le juge a accepté notre déclaration. Nous croyons comprendre qu'il appartient au greffe de décider quel juge aura assez de temps pour tenir le procès. On estime qu'il faudra environ trois jours et demi.

**Le sénateur Raine :** Bonne chance.

**Mme McRae :** Merci.

**Mme McDougall :** Je vous remercie également.

**Le président :** De rien, chef Spookw.

**Mme McDougall :** Puis-je vous expliquer ce que mon nom veut dire? Lorsque je l'ai demandé à mon oncle, il m'a raconté que, lorsque Spookw s'est enfui du territoire d'où il venait à cause d'un meurtre, il était à bout de souffle lorsqu'il est arrivé au sommet de la colline. Mon oncle a ajouté : « Comme tu parles tellement et perds le souffle, tu as été choisie pour porter ce nom. »

**Le président :** Très bien. Sénateurs, nous allons suspendre la séance pendant trois ou quatre minutes, puis nous siégerons très brièvement à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

**Tuesday, March 23, 2010**

*Indian and Northern Affairs Canada:*

Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Anik Dupont, Director General, Specific Claims.

**Wednesday, March 24, 2010**

*Gitanmaax Band Council:*

Marjorie McRae, Chief, Director, Gitxsan Government Commission.

*As an individual:*

Geraldine McDougall, Gitxsan Hereditary Chief Spookw.

TÉMOINS

**Le mardi 23 mars 2010**

*Affaires indiennes et du Nord Canada :*

Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone;

Anik Dupont, directrice générale, Revendications particulières.

**Le mercredi 24 mars 2010**

*Conseil de bande de Gitanmaax :*

Marjorie McRae, Chef, directrice, Commission gouvernementale Gitxsan.

*À titre personnel:*

Geraldine McDougall, chef héréditaire gitxsan, Spookw.

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
**Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca**

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
**Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca**